

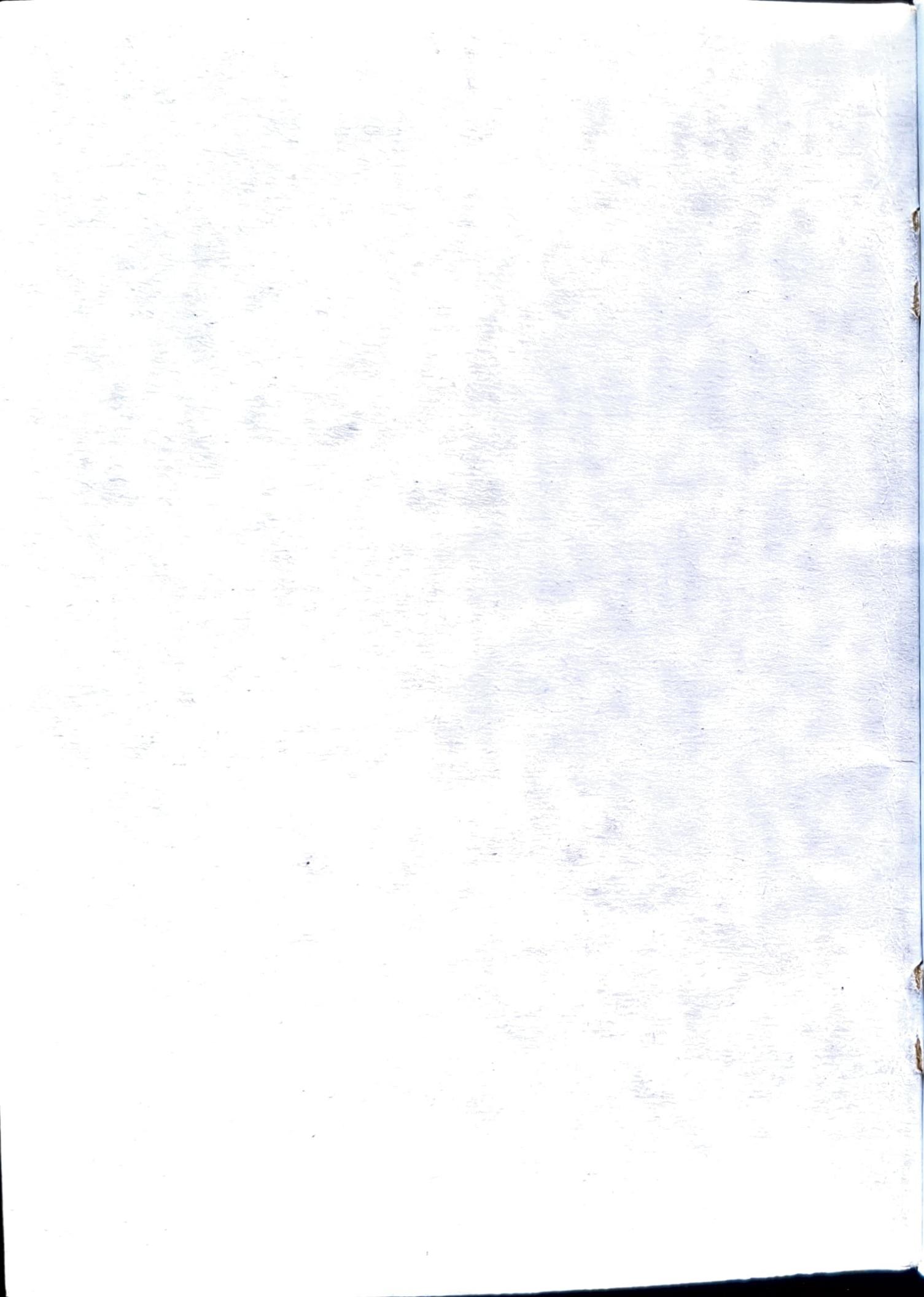
APOTRE DU FOYER
7, rue Barra - ST-ETIENNE

Traduction
F. Delerue



VISITES AU SAINT SACREMENT

Les plus beaux textes
de Saint Alphonse de Liguori



Traduction
F. Delerue

**VISITES
AU SAINT SACREMENT
ET A LA SAINTE VIERGE**

*Les plus beaux textes
de Saint Alphonse de Liguori*

Nihil obstat :
F. DELERUE, Cssr, Censor.

Imprimatur :
Sti-Stephani, die Augusti 1923
Stephanus-Irenaeus,
ep. Abyd., v.g.

Permis de réimprimer
JEAN-LOUIS POURCELOT, Cssr, Supérieur provincial
Paris le 9 avril 2000
Avec la permission de l'Ordinaire

**DANS LA MÊME COLLECTION EDITEE PAR
L'APÔTRE DU FOYER**

- La pratique de l'amour envers Jésus Christ
(traduction F. Lupi)
- Le Grand moyen de la Prière
(traduction F. Lupi)
- Manière de converser avec Dieu
(traduction F. Delerue)
- Neuvaine au Sacré Coeur de Jésus
(traduction F. Delerue)
- La Volonté de Dieu
(traduction F. Delerue)

Pour en savoir plus sur Saint Alphonse

Alfonso de Liguori, le saint du siècle des Lumières par TH. REY-MERMET, Nouvelle Cité 1987 (ouvrage couronné par l'Académie française).

Un homme pour les sans-espoir, Alphonse de Liguori, par TH. REY-MERMET, coll. Spiritualité, Nouvelle Cité 1987.

Alphonse de Liguori, préface et choix de textes par TH. REY-MERMET, coll. L'expérience de Dieu, Fides 1999.

Prier 15 jours avec saint Alphonse de Liguori par JEAN-MARIE SEGALEN, coll. Prier 15 jours, Nouvelle Cité 1996.

Prier avec... Alphonse de Liguori, Docteur de la prière, par JEAN-MARIE SEGALEN, coll. Prier avec..., Signe 1999.

INTRODUCTION A LA VISITE AU SAINT SACREMENT

La foi nous l'enseigne, et donc nous sommes obligés de le croire : dans l'hostie consacrée, sous les espèces du pain, Jésus Christ est réellement présent. mais il faut aller plus avant dans l'intelligence de ce mystère. L'autel où Jésus réside est un trône d'amour et de miséricorde d'où il veut nous distribuer ses grâces ; et, s'il reste nuit et jour caché au milieu de nous, c'est pour nous donner la preuve suprême de son amour. Pourquoi la sainte Eglise a-t-elle institué la fête du Saint Sacrement avec octave solennelle, et toute la pompe des cérémonies qui l'accompagnent ? N'est-ce pas pour inviter les chrétiens à rendre à Jésus-Eucharistie les hommages de respect et d'affection reconnaissante que mérite sa continue présence au tabernacle ? Que d'injures, hélàs ! Que de mépris, cet aimable Rédempteur a dû souffrir et souffre encore dans ce sacrement de la part de ces hommes mêmes près de qui le retient sa tendresse.

On comprend bien dès lors ce que le Seigneur nous avait dit autrefois par son prophète : *Mes délices sont de vivre avec les hommes* (Proverbes 8, 31), puisque leur indifférence et leurs mépris ne le décident pas à les quitter. Mais qui ne voit aussi par là le plaisir que procurent au Cœur de Jésus les

1) Nous donnons tout d'abord quelques extraits de l'*Introduction*, que saint Alphonse de Liguori (1696-1787) avait placée en tête de ses *Visites au Saint Sacrement*. Publiées en 1745, elle connurent un succès inouï : 80 éditions de son vivant ; plus de 2000, après sa mort.

âmes fidèles à le visiter au tabernacle et à lui tenir compagnie ? Lui-même donna à sainte Marie-Madeleine de Pazzi la douce obéissance de le voir trente-trois fois le jour ; elle obéit, et, lisons-nous dans sa Vie, chaque fois qu'elle s'approchait de l'autel, c'était le plus près possible. Parlez donc, âmes ferventes qui aimez à vous entretenir avec Jésus-Eucharistie : dites-nous les grâces, les ardeurs, les lumières que vous y puisez, les joies célestes que vous goûtez. Un saint missionnaire, célèbre en Sicile, le Père Louis La Nusa, avait, dès sa jeunesse et au milieu du monde, un si vif amour pour Jésus Christ, il trouvait en sa présence eucharistique de si grandes délices qu'il semblait ne pouvoir s'en éloigner. Son directeur dut lui enjoindre de ne rester jamais plus d'une heure devant le Saint Sacrement ; il obéissait, mais on voyait, dit l'auteur de sa Vie, la violence qu'il devait s'imposer pour s'arracher d'au-près de Jésus Christ, tel l'enfant qu'on détache du sein de sa mère au moment où il prend avec plus d'avidité sa nourriture. Constraint de quitter le tabernacle, il restait là, debout, fixant l'autel, réitérant ses réverences, comme incapable de se sevrer des joies dont l'enivrait la compagnie du bon maître. Saint Louis de Gonzague avait reçu pareille défense de prolonger ses visites au Saint Sacrement. Passait-il devant le tabernacle, il se sentait comme enchaîné par les charmes de Jésus ; violemment il se dégageait de cette divine fascination, disant avec une indicible tendresse : «Laissez-moi, Seigneur, laissez-moi.» C'est encore au pied des autels que, durant les années de son laborieux apostolat dans

les Indes, saint François-Xavier trouvait son meilleur repos. Sa journée, il l'employait au service des âmes ; la nuit, il la consacrait à l'oraison devant le Saint Sacrement. Saint François-Régis avait cette même coutume ; lui arrivait-il de trouver l'église fermée, il s'en consolait en demeurant à genoux devant la porte, à la pluie, au froid, tenant ainsi compagnie, au moins de loin, à Jésus-Hostie, son céleste consolateur. Dans tout ennui qui survenait, saint François d'Assise courait aussitôt en faire part au Dieu du tabernacle.

Une dévotion envers le Saint Sacrement, remarquable entre toutes, fut celle du saint roi Venceslas. Son extrême amour pour l'Eucharistie le portait à recueillir de ses mains royales les épis et le raisin, dont il faisait lui-même, pour les distribuer, les hosties et le vin du Sacrifice. La nuit, même en hiver, il partait visiter les églises où se gardait la sainte réserve. Sa belle âme s'y embrasait de telles flammes d'amour que l'ardeur s'en communiquait à son corps dont le contact enlevait à la neige sa froidure. L'histoire rapporte, en effet, qu'un de ses serviteurs, compagnon de ses pieuses sorties, souffrait du froid à marcher dans la neige ; son maître en eut pitié et lui recommanda de le suivre et de ne poser les pieds que sur les traces des siens ; dès lors, le serviteur ne ressentit plus aucune atteinte du froid.

Sûrement, cette dévotion à la présence réelle est de toutes, après la réception des sacrements, la plus parfaite, la plus chère à Dieu et la plus utile aux âmes. Nulle hésitation, âme pieuse : embrassez-la

vous aussi. Vous arrachant au commerce des hommes, passez désormais chaque jour, dans une église, un peu de votre temps, une demi-heure au moins ou un quart d'heure, à converser avec Jésus Christ. *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux* (Psaume 33, 9). Oui, faites cette expérience et vous verrez quel profit vous en reviendra. Les instants que vous emploierez à vous entretenir dévotement avec Jésus-Hostie seront, croyez-le bien, les plus précieux de votre vie, les plus consolants pour l'heure de votre mort et les plus féconds pour votre éternité. Peut-être gagnerez-vous plus en un quart d'heure d'oraison devant le Saint Sacrement que dans tous les autres exercices de piété de la journée. Dieu, sans doute, nous exauce en quelque lieu qu'on le supplie car il l'a promis : *Demandez et vous recevrez* ; mais, comme l'enseigne le livre du «Disciple», c'est au tabernacle et en faveur de qui le visite que Jésus dispense ses grâces avec plus de libéralité. La reconnaissance m'oblige à le proclamer ici : c'est la fidèle habitude de visiter Jésus-Eucharistie, malgré la froideur et l'imperfection que j'apportais à ce pieux exercice, que je dois de me trouver hors du monde où j'ai vécu, hélas ! jusqu'à l'âge de vingt-six ans. Heureux seriez-vous si, plutôt que moi, vous pouviez rompre avec le siècle pour vous consacrer au service de ce bon Maître qui s'est donné à vous sans réserve ! Oh ! comme Jésus Christ sait mieux consoler une âme qui se recueille en sa présence que ne ferait le monde avec toutes ses fêtes et ses distractions ! Si délicieux sont les moments passés au pied de l'autel lorsque l'âme, remplie de foi et de

tendre dévotion, s'entretient familièrement avec Jésus Christ qui est là tout exprès pour écouter et exaucer ! On lui demande pardon des fautes du passé, on lui expose ses misères comme à un ami qui inspire entière confiance, on sollicite ses grâces, son amour, son ciel et ce sont là autant de joies intimes. Et n'est-ce pas déjà un peu de paradis que de laisser jaillir de son cœur des actes multipliés d'amour envers ce divin Maître qui, dans l'Hostie sainte, ne cesse de prier son Père pour les hommes et brûle pour nous des feux de la plus ardente charité, de cette charité qui le retient captif sur nos autels et lui fait accepter de vivre sous les voiles eucharistiques, inconnu et trop souvent, hélas ! méprisé ? Mais à quoi bon tant discourir ? *Goûtez et vous verrez.*

Quelques mots sur la visite à la sainte Vierge. Qui ne connaît cette sentence de saint Bernard, communément adoptée par les théologiens : « Dieu veut que nous n'ayons rien qui n'ait passé par les mains de Marie ? » Au témoignage du Père Suarez voici quel est le sentiment de l'Église universelle : « L'intercession de Marie est non seulement utile, mais nécessaire pour obtenir les grâces divines. » Cette doctrine trouve un fondement solide dans l'usage qu'a l'Église de mettre sur les lèvres de Marie certaines paroles de la sainte Écriture, celles-ci par exemple : *En moi réside toute espérance de vie et de vertu. Venez donc tous à moi* (Sirac 24, 25-26). Et Marie ajoute : *Bienheureux l'homme qui m'écoute et vient chaque jour frapper à ma porte*, c'est-à-dire implorer mon intercession ; *en me trouvant, il trou-*

vera la vie et le salut éternel (Proverbes 8, 34-35). C'est donc avec raison que l'Église nous apprend à *saluer Marie, notre unique espérance*.

Saint Bernard, qui proclamait Marie «le fondement de son espérance», nous exhorte à «chercher la grâce, mais à la chercher par Marie». «Prétendre aux grâces divines sans son intercession, c'est, d'après saint Antonin, tenter de voler sans ailes», c'est rendre sa prière impuissante.

Joignez chaque jour à la visite au Saint Sacrement la visite à la sainte Vierge, soit dans une église, soit dans votre maison au pied d'une dévote image. Si vous y apportez amour et confiance, attendez de grands biens en retour. Notre très gracieuse Souveraine, au dire de saint André de Crète, «a coutume de donner beaucoup en échange des moindres hommages».

*Tendre Marie, doux espoir de ma vie,
Qui peut de votre amour perdre le souvenir ?
A mes maux, grande Reine, oh ! daignez compatir !*

DE LA COMMUNION SPIRITUELLE

A la fin de chaque visite au Saint Sacrement, vous trouverez recommandée la communion spirituelle. Il nous paraît utile d'expliquer sa nature et ses avantages. La communion spirituelle, d'après saint Thomas, est le désir, inspiré par la foi, de recevoir Jésus-Hostie (S. Th. 3, q. 80, art. 1, ad 3).

Quel plaisir donnent à Dieu ces communions spirituelles et quelles grâces elles procurent aux âmes, Notre Seigneur le fit entendre à sa servante la sœur Paule Maresca, fondatrice du monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne à Naples. Lui montrant deux vases précieux, l'un d'or et l'autre d'argent, il lui dit que, dans le premier, il conservait ses communions sacramentelles, et, dans le second, ses communions spirituelles. Le divin Maître assura pareillement la bienheureuse Jeanne de la Croix que chaque communion spirituelle valait une grâce analogue à celle qu'elle aurait reçue en communiant réellement. Il y a plus, et cela suffit : le saint Concile de Trente loue grandement la communion spirituelle, et exhorte les fidèles à la pratiquer.

Si donc vous désirez progresser dans l'amour de Jésus Christ, nous vous conseillons de faire la communion spirituelle au moins une fois à chaque visite au Saint Sacrement et à chaque messe que vous pourrez entendre. Le mieux serait, en ces occasions, de la répéter trois fois : au commencement, au milieu et à la fin. C'est là une pratique bien plus profitable que certains ne le pensent, et elle est si

facile ! Ainsi que l'observait la bienheureuse Jeanne de la Croix, elle n'attire pas l'attention et ne réclame ni jeûne, ni permission du directeur. A toute heure, à notre gré, nous pouvons l'accomplir : un acte d'amour, il n'en faut pas davantage.

PRIÈRES

Prière à faire au commencement de chaque visite au Saint Sacrement

O Jésus, mon souverain Maître, votre amour pour les hommes vous retient nuit et jour dans nos tabernacles. Le cœur débordant d'une miséricordieuse tendresse, vous nous attendez, vous nous appelez, vous nous accueillez tous. Je crois à votre présence dans la sainte Hostie ; je vous adore, prosterné dans mon néant ; je vous remercie de toutes les grâces dont vous m'avez comblé, surtout de vous être fait tout mien dans ce Sacrement, de m'avoir donné pour avocate votre propre Mère, Marie, et de m'avoir appelé à vous visiter en cette église. Je viens rendre honneur aujourd'hui à votre Cœur tout aimant, et j'ai en cela trois intentions : je veux d'abord vous remercier du don si grand de l'Eucharistie ; ensuite, je désire réparer les nombreux outrages qu'en ce Sacrement vous avez reçus de tous vos ennemis ; enfin, par cette visite, j'entends vous adorer dans tous les sanctuaires où vous êtes moins honoré et plus délaissé. Mon Jésus, de tout mon cœur je vous aime et me repens d'avoir par le passé si souvent blessé votre bonté infinie.

Avec l'aide de votre grâce, je m'engage à ne plus vous offenser à l'avenir, et, en ce moment, tout indigne que je suis, je me consacre à vous ; je vous offre et vous immole ma volonté, mes affections, mes désirs, en un mot tout ce qui est à moi. Dès ce jour, disposez à votre gré de ma personne et de ce qui m'appartient. De vous j'implore ce que je veux avant tout : votre saint amour, la persévérance finale et l'accomplissement parfait de votre volonté. Je recommande à votre pitié les âmes du purgatoire, celles surtout qui ont eu le plus de dévotion envers le Très Saint Sacrement et la très sainte Vierge ; je vous supplie encore en faveur des pauvres pécheurs. Enfin, mon Sauveur bien-aimé, j'unis tous les sentiments de mon cœur à ceux de votre cœur si tendre ; ainsi unis, je les offre à votre Père éternel, et je le prie en votre nom de daigner, par amour pour vous, agréer mon offrande et exaucer mes désirs.

On lit ensuite la Visite du jour, que l'on fait suivre de la communion spirituelle :

Acte pour la communion spirituelle

O Jésus, je vous crois présent dans le Saint Sacrement ; je vous aime par-dessus toutes choses, et je désire vous recevoir. Puisque, à cette heure, je ne le puis sacramentellement, venez du moins spirituellement en mon âme. par toutes les affections de mon cœur, je vous accueille et je m'unis à vous. Préservez-moi du malheur de perdre jamais votre divine amitié.

Formules plus courtes

O Jésus, je vous crois présent dans le Saint Sacrement ; je vous aime et vous désire. Venez en mon cœur. Je vous accueille. Ne vous éloignez plus jamais de moi.

«Seigneur Jésus Christ, par la force véhemente et douce de votre amour, emparez-vous de mon âme. Qu'ainsi je meure d'amour pour votre amour, ô vous qui avez daigné mourir d'amour pour mon amour» (Saint François d'Assise).

«O amour délaissé ! ô amour incompris !» (Sainte Marie-Madeleine de Pazzi).

«Divin Epoux de mon âme, quand vous emparez-vous de moi ?» (Saint Pierre d'Alcantara).

O Jésus, ma joie et ma tendresse, que mon cœur, transpercé des traits enflammés de votre charité, brûle pour vous d'un éternel amour !

Gloire à Jésus, notre amour ! Gloire à Marie, notre espérance !

Lire ensuite la Visite du jour à la sainte Vierge, de préférence devant une de ses images, et terminer par la prière suivante :

Prière à Marie

Vierge très sainte, Vierge immaculée, ô ma Mère, Marie, c'est à vous, Mère de mon Dieu et Reine du monde, avocate, espérance, refuge des pécheurs, que je recours aujourd'hui, moi le plus misérable des hommes. Je vous honore par-dessus

toute créature, ô grande Reine. Je vous remercie de m'avoir obtenu jusqu'aujourd'hui tant de grâces, mais surtout de m'avoir délivré de l'enfer que j'ai tant de fois mérité. Je vous aime, ô Souveraine tout aimable, et, parce que je vous aime, je vous promets de vous servir toujours avec fidélité et de faire tout mon possible pour porter mon prochain à vous aimer aussi. Je vous confie toutes mes espérances, toutes les affaires de mon salut. Daignez m'accepter pour votre serviteur, et prenez-moi sous votre protection, ô Mère de miséricorde. Vous qui êtes si puissante auprès de Dieu, délivrez-moi de toutes les tentations, ou bien obtenez-moi la force de les vaincre jusqu'à la mort. De vous j'implore le véritable amour de Jésus Christ ; de vous j'espère la grâce de faire une bonne mort. O ma Mère, au nom de votre amour pour Dieu, je vous en prie, secourez-moi toujours, mais surtout au dernier moment de ma vie. Ne m'abandonnez pas que vous ne me voyiez enfin sauvé, vous bénissant dans le ciel et chantant vos miséricordes pour toute l'éternité. Qu'il en soit ainsi : telle est mon espérance. Amen.

PREMIÈRE VISITE

Jésus au tabernacle est la source de tous les biens. Aussi nous dit-il : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi* (Jean 7, 37). Oh ! comme les saints toujours ont abreuvé leur âme aux ondes jaillissantes de cette fontaine divine ! Là, se déversent sur nous les mérites de la Passion, selon l'antique prophétie : *Vous puiserez aux sources du Sauveur.* (Isaïe 12, 3). Une illustre pénitente du bienheureux Jean d'Avila, la comtesse de Féria, se fit religieuse de Sainte-Claire : elle passait journellement de longues heures au pied des autels, ce qui la fit appeler l'Épouse du Saint Sacrement. Interrogée sur ce qu'elle pouvait bien faire durant ces longues visites, elle répondit : «Mais j'y resterais toute l'éternité ! N'y trouve-t-on pas l'essence divine, aliment des bienheureux ? Et quoi ! ce que l'on y fait ? Demandez plutôt ce que l'on n'y fait pas. On aime, on loue, on remercie, on implore. Que fait donc le pauvre auprès du riche ? le malade auprès du médecin ? l'homme altéré auprès d'une claire fontaine ? l'affamé devant une table somptueusement servie ?»

O Jésus, très aimable et très aimé Jésus, ô vous espérance de mon âme, joie et charme de ma vie, combien vous a coûté votre présence sacramentelle au milieu de nous ! Pour devenir la victime eucharistique, il vous a fallu d'abord mourir sur la croix ; et vous n'avez pu rester sur nos autels qu'en vous condamnant à subir outrage sur outrage. Tout a cédé à votre amour et à votre désir d'être aimé de nous.

Venez, Seigneur, venez, et fixez en mon cœur votre séjour. Gardez-en l'entrée à jamais : qu'aucune créature n'y pénètre sans votre gré et ne vienne prendre la place que je dois et veux vous réservier. Soyez, ô mon Rédempteur bien-aimé, le roi de mon âme, soyez-en le maître absolu. S'il m'arrivait de me soustraire aux exigences de votre amour, infligez-moi un châtiment rigoureux, qui m'avertisse d'être désormais attentif à vous donner pleine satisfaction. Que mon aspiration la plus ardente, mon souci le plus pressant, ma joie la plus profonde soit de vous plaire et de me tenir souvent au pied de vos autels, afin de m'entretenir avec vous ou de vous recevoir dans la sainte communion. Convoitez qui veut d'autres richesses ! Votre amour, voilà le trésor que j'estime et recherche, la grâce suprême que je veux solliciter auprès de votre tabernacle ! Accordez-moi de m'oublier moi-même pour remplir mon âme du souvenir de votre bonté. Heureux séraphins, ce n'est point votre gloire que j'envie, mais bien votre amour pour ce Dieu, le vôtre et le mien. Dites-moi comme on l'aime, enseignez-moi à lui plaire.

Prière. O mon Jésus, vous aimer et vous plaire, c'est tout mon désir.

Communion spirituelle, p. 13

À Marie

Réjouissons-nous ! il est encore une autre source de biens célestes, où nous pouvons puiser : c'est Marie, notre Mère. Source si féconde, nous dit saint Bernard, que «toute âme ici-bas reçoit de sa

surabondance». *Je vous salue, ô pleine de grâce*, a dit l'ange à Marie, nous révélant ainsi de quelle plénitude de grâce Dieu l'avait comblée. Mais ce n'était pas seulement pour elle, c'était pour nous aussi. L'océan divin dont son âme a été envahie doit, par elle, se déverser dans le cœur de ses pieux enfants. «La Vierge, dit saint Pierre Chrysologue, a reçu la grâce pour nous donner le salut».

Prière. Cause de notre joie, priez pour nous.

DEUXIÈME VISITE

Le pain est un aliment qui se consomme ou se garde à volonté. C'est pour cette raison, remarque le pieux Père Nieremberg, que Jésus Christ choisit, pour se donner à nous, les espèces du pain : ainsi peut-il, non seulement être consommé dans la communion en s'unissant aux âmes qui lui sont chères, mais encore être conservé dans le tabernacle pour nous procurer la joie de sa présence et nous rappeler son immense amour. Saint Paul s'écriait : «*Il s'est anéanti lui-même jusqu'à prendre la forme de serviteur*» (Philippiens 2, 7). Que dire alors en le voyant prendre la forme du pain ?

«Inexprimable, dit saint Pierre d'Alcantara, est la tendresse de Jésus pour toute âme fidèle. Nous voyons ce bon Maître, sur le point de quitter ce monde, prendre ses mesures pour n'être pas oublié des amis qu'il laissait sur la terre. C'est alors qu'il nous donne l'Eucharistie, où il réside en personne, ne pouvant souffrir qu'entre lui et nous il y eût,

pour garder vivant son souvenir, d'autre gage d'amour que lui-même.»

O Jésus, prisonnier volontaire du tabernacle, vous vous tenez là pour attendre les malheureux et recevoir leurs suppliques. Daignez donc accueillir celle que vous présentez aujourd'hui un pauvre pécheur. Pénétré de douleur à la vue de mes péchés et comprenant enfin toute leur malice, je viens me jeter à vos pieds. Comment ai-je pu vous faire tant de peine ! Oubliez tout, Seigneur : c'est la première grâce que j'imploré.

Permettez-moi de vous demander encore une autre faveur. J'ai appris à connaître vos amabilités infinies et elles ont charmé mon cœur ; ardent est mon désir de vous aimer et de vous plaire ; mais que puis-je sans votre assistance ? O Maître souverain, montrez aux saints et aux anges la force de votre grâce et l'étendue de votre miséricorde. Si par le passé j'ai vécu rebelle à votre amitié, faites qu'à l'avenir je sois un des intimes de votre cœur. Vous le pouvez : vous le voulez aussi, n'est-ce pas ? Suppléez donc à mon impuissance, faites que je parvienne à vous aimer beaucoup, à vous aimer du moins autant que je vous ai offensé. O Jésus, vous êtes le Dieu de mon cœur et le tout de ma vie ; je vous aime d'un amour souverain, et au prix de tous les sacrifices je vous resterai fidèle.

Prière. Mon Dieu et mon tout !

Communion spirituelle, p. 13

À Marie

Approchons-nous avec confiance du trône de la grâce, pour trouver la miséricorde et le secours opportun (Hébreux 4, 16). Saint Antonin nous dit que ce trône d'où Dieu dispense toutes ses grâces, c'est Marie. O Reine tout aimable, puisque vous avez si grand désir de venir en aide aux pécheurs, voici un pauvre pécheur qui recourt à vous : secourez-moi puissamment, secourez-moi promptement.

Prière de saint Augustin : Unique refuge des pécheurs, ayez pitié de moi.

TROISIÈME VISITE

Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes (Proverbes 8, 31). Tels sont les sentiments du divin Maître : il ne lui a pas suffi de s'immoler sur la croix pour notre amour, il a voulu demeurer avec nous dans le Saint Sacrement, et il proclame que son bonheur est de vivre au milieu de ses enfants de la terre. A cette pensée, sainte Thérèse s'écriait : «Hommes ingrats, comment pouvez-vous offenser un Dieu qui déclare trouver en vous ses délices ? Jésus met toute sa joie à rester avec nous, et la nôtre ne serait pas de rester près de lui, nous surtout qui avons l'honneur d'habiter sa maison ! Comme ils s'estiment privilégiés les sujets que le roi loge dans son palais ! Voici le palais du grand Roi : c'est cette demeure où nous habitons avec Jésus Christ. Sachons le remercier, et tirer profit de ses entrevues que si facilement nous pouvons avoir avec lui».

Me voici donc, mon souverain Maître et mon Dieu, me voici devant cet autel où, pour moi, vous demeurez nuit et jour. Vous êtes la source de tous les biens, le remède à tous les maux, la richesse qui subvient à toutes les indigences. Voyez aujourd’hui à vos pieds un pécheur pauvre et malade entre tous ; il implore votre pitié : ayez compassion de lui. Je ne veux pas, oh ! non, que ma misère me décourage, alors que je vous vois, en ce Sacrement, descendu du ciel uniquement pour me porter secours. Agréez mes louanges, mes remerciements et mon amour. Puisque vous le voulez, je vous demanderai une aumône, une seule : oh ! ne me la refusez pas ! Je voudrais tant ne plus vous offenser et vous aimer au contraire de toutes mes forces ! Donnez-moi pour cela votre lumière et votre grâce.

Seigneur, je vous aime avec toute la tendresse et toute l’ardeur de mon affection. A vous de faire que ce cri de mon cœur soit vrai, et que je le redise sans cesse pendant cette vie et durant l’éternité. Sainte Vierge Marie, mes saints patrons, et vous anges du ciel, aidez-moi à aimer mon tout aimable Seigneur.

Prière.

«Bon pasteur, Jésus, vrai pain
De nous sois compatissant
Nourris-nous, protège-nous ;
Fais-nous part des biens divins
En la terre des Vivants»
(Extrait de l’hymne *Lauda Sion*)

Communion spirituelle, p.13

À Marie

Ses liens sont des liens de salut (Sirac 6, 31). La dévotion à Marie, dit le pieux Pelbart, est une chaîne de prédestination. Prions notre souveraine de nous tenir toujours plus étroitement liés à son amour par une grande confiance en sa protection.

Prière. O clémence, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie !

QUATRIÈME VISITE

Il n'y a pas d'amertume à converser avec lui, ni d'ennui à vivre auprès de lui, mais seulement de la satisfaction et de la joie (Sagesse 8, 16). Les amis du monde ont tant de plaisir à se trouver ensemble qu'ils y perdent des journées entières. Si nous nous ennuyons dans la compagnie de Jésus Christ, c'est que nous ne l'aimons pas. Les saints ont trouvé le paradis au pied des autels. Sainte Thérèse, apparaissant après sa mort à un religieux de son Ordre, lui dit : «Nous dans la félicité du ciel, et vous au milieu des épreuves de la terre, nous devons avoir la même pureté et le même amour ; et ce que nous faisons là-haut devant Dieu qui se révèle à notre âme, vous devez ici-bas le faire devant le Saint Sacrement.» L'Eucharistie, voilà notre paradis sur terre.

Agneau sans tache, immolé pour nous sur la croix, souvenez-vous que je suis une de ces âmes rachetées par vos souffrances et au prix de votre sang. Vous vous êtes donné à moi, et ce don vous le

renouvez chaque jour au divin sacrifice de l'autel : faites que je vous garde en mon cœur, que jamais je ne vous perde, et qu'à mon tour je vous appartienne sans réserve. Oui, je vous abandonne mon être tout entier pour que vous disposiez de moi à votre gré, mais particulièrement ma volonté, afin que, enchaînée par les doux liens de votre amour, elle soit éternellement l'esclave de votre adorable volonté. Le but de ma vie ne sera plus ma satisfaction personnelle, mais le contentement de votre cœur. Détruisez en moi tout ce qui contrarie votre amour. Accordez-moi de n'avoir plus d'autre souci que de vous plaire, d'autre désir que de réaliser vos desseins sur mon âme. Mon bien-aimé Sauveur, tout mon cœur s'élance vers vous dans un transport d'amour, car vous voulez, car vous méritez que je vous aime. Je souffre de ne pas vous aimer autant que vous en êtes digne. Ah ! je voudrais mourir pour votre amour ! Seigneur, agréez ce désir et donnez-moi encore plus d'amour !

Prière. Volonté toute sainte de mon Dieu, à vous je m'immole tout entier.

Communion spirituelle, p.13

À Marie

Je suis, dit Marie, la mère du bel amour (Sirac 24, 24), c'est-à-dire de cet amour qui est la beauté des âmes. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi vit la très sainte Vierge qui allait distribuant un nectar céleste, symbole de la divine charité. Ce don incomparable, Marie est seule à le dispenser : sachons le

lui demander.

Prière. O ma Mère, mon espérance, faites que je sois tout à Jésus.

CINQUIÈME VISITE

Le passereau se trouve une maison, et la tourterelle un nid pour y placer ses petits : vos autels, ô Seigneur des armées, mon roi et mon Dieu ! (Psaume 83, 5). Le passereau, dit David, trouve un abri dans les maisons, et la tourterelle se construit un nid ; vous aussi, ô mon roi et mon Dieu, vous avez choisi votre habitation ici-bas ; se sont nos autels : vous vous y êtes fait comme un nid. Ainsi vous restez toujours près de nous, et nous savons où vous chercher. En vérité, Seigneur, votre amour se porte à des excès : vous ne savez plus qu'inventer pour gagner le cœur de l'homme. O tout aimable Jésus, faites donc que nous vous aimions avec ardeur ! Il n'est pas juste d'aimer avec une froide réserve un Dieu dont la tendresse va si loin. Révélez à notre cœur les droits que vous avez sur lui et rendez-le sensible aux charmes vainqueurs de votre amour.

Infinie bonté, ô mon Dieu, vous qui aimez tant les hommes, vous qui avez tout fait pour être aimé, comment pouvez-vous compter si peu d'amis ? Pour moi, j'ai été trop longtemps de la foule des ingrats. C'en est fait, ma résolution en est prise : je vous aimerai de toutes mes forces, vous seul serez le Maître souverain de mon cœur. Vous le méritez,

vous me le commandez avec instance, je serai fidèle à mon engagement. Mais, ô Dieu de mon âme, donnez-moi le courage de le garder sans faiblir. Je vous le demande au nom de votre Passion, et, j'en ai la confiance, je serai exaucé. Les biens de la terre, donnez-les à qui les désire : pour moi, je ne veux et ne cherche que le précieux trésor de votre amour. Je vous aime, ô mon Jésus ! Je vous aime, ô bonté infinie ! Vous êtes ma richesse, ma joie, mon suprême amour.

Prière. Mon Jésus, vous vous êtes donné à moi : je me donne à vous.

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

Ma Souveraine, saint Bernard vous appelle «ravisseuse des cœurs». C'est par votre beauté et votre bonté, dit-il que vous en faites la conquête. Je vous en prie, ravissez aussi mon cœur ; ravissez ma volonté : je vous l'abandonne. Offrez-la donc à Dieu en union avec la vôtre.

Prière. Mère tout aimable, priez pour moi.

SIXIÈME VISITE

Où est votre trésor, là sera votre cœur (Luc 12, 34). C'est Jésus Christ qui l'affirme : notre affection se fixe où nous croyons avoir notre trésor. Aussi les saints, n'estimant et n'aimant d'autre bien que Jésus Christ, placent dans le Saint Sacrement leur cœur

et leur amour. Jésus-Hostie, tout aimable Jésus, votre tendresse pour moi vous retient, nuit et jour, enfermé dans ce ciboire. Daignez captiver mon âme au point que toutes mes pensées se dirigent vers vous, et que vous soyez le terme de mes affections, de mes aspirations et de mes espérances. Accordez-moi cette grâce ; je l'implore avec confiance par les mérites de votre Passion.

O Dieu Sauveur, Jésus-Eucharistie, ô Amant divin des âmes, combien sont ravissantes les inventions de votre charité pour nous inviter à vous aimer ! Il ne vous a pas suffi, ô Verbe éternel, de devenir homme et de mourir pour nous : vous nous avez encore donné ce Sacrement pour être notre compagnie, notre aliment et le gage de notre ciel. Vous avez voulu paraître, au milieu de nous, d'abord comme un enfant dans une étable, puis comme pauvre dans un atelier, ensuite comme criminel sur un gibet, enfin comme pain sur un autel. Ah ! dites-le moi, est-il autre chose à inventer pour vous faire aimer ? O Dieu, aimable à l'infini, quand donc commencerai-je à répondre tout de bon à ces divines délicatesses ? Vous aimer, Seigneur, vous aimer avant tout, c'est pour cela que je veux vivre. A quoi donc me servirait la vie si je ne l'employais à vous aimer et à vous contenter, ô mon Rédempteur, vous dont la vie a été toute pour moi ? Eh ! qu'aimerais-je si je ne vous aime, vous qui n'êtes que beauté, grâce, bonté, amour, amabilité ? Qu'elle vive donc mon âme, mais pour vous ! qu'au souvenir de votre amour, mon cœur fonde dans ma poitrine ! qu'aux seuls noms de crèche, de croix, de tabernacle, s'al-

lume en moi le désir de faire de grandes choses pour vous, ô mon Jésus, qui avez pour moi opéré tant de merveilles et enduré tant de souffrances !

Prière. Accordez-moi, ô divin Maître, de pouvoir, avant ma mort, faire quelque chose pour vous.

Communion spirituelle, p. 13

À Marie

Je me suis élevée comme un bel olivier dans la campagne (Sirac 24, 19). Je suis, dit Marie, le bel olivier qui donne sans cesse l'huile de la miséricorde ; et je m'élève dans la campagne afin que tous m'aperçoivent et puissent recourir à moi. Disons donc à Marie avec saint Augustin : «Souvenez-vous, ô très compatissante Reine, que jamais on n'a entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à vous ait été abandonné.» Ah ! loin de moi le malheur d'être l'unique suppliant que vous refusiez de secourir !

Prière. O Marie, donnez-moi de recourir à vous toujours.

SEPTIÈME VISITE

Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles (Matthieu 28, 20). Le voilà bien notre tendre Pasteur : après avoir donné sa vie pour ses brebis, il n'a pas voulu que la mort elle-même le séparât de nous. Brebis si chères, dit-il, me voici pour toujours avec vous. Pour vous, je demeure ici-bas en ce Sacrement. C'est ici que

vous me trouverez à volonté, pour que ma présence vous soit soutien et consolation ; jusqu'à la fin du monde, tant que vous serez sur la terre, je ne vous quitterai point. «L'Époux divin, dit saint Pierre d'Alcantara, voulut laisser à son épouse, durant son long éloignement, une compagnie pour qu'elle ne restât pas seule. A cette fin, il lui donna ce Sacrement dans lequel il demeure lui-même. Il ne pouvait lui donner meilleure compagnie».

Mon très gracieux Maître et mon tout aimable Sauveur, je vous fais aujourd'hui une visite au pied de cet autel, mais vous me la rendez avec bien plus d'amour quand, par la sainte communion, vous venez dans mon âme. Vous ne vous contentez pas alors de m'être présent, mais vous devenez ma nourriture : c'est l'union avec moi, c'est le don à mon âme de tout vous-même. Dès lors, je puis dire en toute vérité : Mon Jésus, à cette heure vous êtes tout mien. Puisque vous vous donnez ainsi à moi, c'est justice que je me donne à vous, moi ver de terre à vous qui êtes Dieu ! O Dieu d'amour, ô mon amour, quand donc me verrai-je vôtre, en fait et non point seulement en paroles ? Ce désir, vous pouvez le réaliser. Par les mérites de votre sang, augmentez ma confiance, et ma prière alors m'obtiendra la grâce de voir enfin mon cœur, avant que de mourir, conquis entièrement à votre amour.

Vous ne rejetez, Seigneur, aucune demande ; agréez aujourd'hui celle d'une âme qui veut vous aimer en toute sincérité. Je veux être vaillant dans votre amour, et accomplir sans réserve votre volonté, ne cherchant en cela, ici-bas, ni intérêt, ni conso-

lation, ni récompense. Je vous servirai par affection, pour le contentement de votre cœur si passionnément épris de moi. Ma récompense sera de vous aimer. Fils bien-aimé du Père éternel, prenez possession de ma libre volonté, de tout ce qui est à moi, et donnez-vous à mon âme. Je vous aime ; les désirs de mon cœur vous appellent : c'est vous, vous, que je veux.

Prière. Mon Jésus ! faites que je sois tout à vous !

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

Notre très aimable Souveraine, l'Église, en vous saluant, vous proclame notre *Espérance* : vous donc, suprême espoir du monde, soyez aussi le mien. Saint Bernard vous appelait «tout le fondement de son espérance» ; et il vous disait encore : «Qu'il espère en vous celui qui désespère !» Ainsi vous prierai-je à mon tour : Marie, ma douce Mère, vous sauvez jusqu'aux désespérés ; en vous, je place toute ma confiance.

Prière. Marie, Mère de Dieu, priez Jésus pour moi.

HUITIÈME VISITE

A l'âme qui le visite dans son Sacrement, Jésus parle comme autrefois à l'Epouse sacrée : *Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma toute belle, et viens*

(Cantique 2, 10). Ame qui me visites, *lève-toi*, sors de ta misère, car je suis ici pour t'enrichir de grâces. *Hâte-toi* d'approcher de moi ; que ma majesté ne t'inspire aucune frayeur : elle s'est voilée, ici, pour dissiper ta crainte et t'inspirer un filial abandon. *Mon amie* : tu l'es, et non plus mon ennemie, puisque nous nous aimons. *Ma toute belle*, car ma grâce fait ta beauté. *Et viens*, viens vite te serrer contre mon cœur et m'exprimer tes désirs avec une pleine confiance.

Pourquoi le Roi de gloire, Jésus, a-t-il caché sa majesté en se revêtant des espèces sacramentelles ? C'est, répond sainte Thérèse, pour nous encourager à venir auprès de sa divine personne avec plus de familiarité. Allons donc à Jésus, conduits par un confiant amour ; unissons notre cœur à son cœur et demandons-lui ses grâces.

O Verbe éternel, fait homme et sacrement pour moi, quel ne doit pas être mon bonheur, à la pensée que je suis devant vous, mon Dieu, devant vous, la Majesté, la Bonté infinies, devant vous qui avez tant d'affection pour mon âme ! O vous tous, amis de Dieu, où que vous soyez au ciel ou sur la terre, aimez-le aussi pour moi. Marie, ma Mère, aidez-moi à l'aimer. Et vous, Seigneur très aimé, faites que vous soyez le premier objet de mes affections. Rendez-vous maître absolu de ma volonté ; prenez possession de moi. Mon intelligence, je vous la donne afin qu'elle pense toujours à votre bonté. Mon corps, je vous le consacre afin qu'il m'aide à vous donner pleine satisfaction. Mon âme enfin, je

vous la livre pour qu'elle soit votre propriété. Je voudrais, ô Dieu si cher à mon cœur, que tous les hommes connussent la tendresse de votre amour ; tous alors vivraient pour vous rendre les hommages et vous procurer le plaisir que vous désirez et méritez. Que moi du moins je vive épris de vos charmes infinis ! Désormais, je m'efforcerai de vous être agréable ; et ce que je saurai vous déplaire, je m'engage à y renoncer, dût-il m'en coûter un martyre, fallût-il perdre tout, même la vie. Trop heureux serais-je de tout perdre pour vous posséder, vous, mon Dieu, mon trésor, mon amour, mon tout !

Prière. Jésus, mon amour, prenez-moi entièrement et possédez-moi totalement.

Communion spirituelle, p.13.

À Marie

Que celui qui est petit vienne à moi (Proverbes 9, 4). Marie invite tous les enfants qui ont besoin de mère à venir à elle, comme à la plus tendre des mères. «Tous les amours maternels, dit le pieux Nieremberg, ne sont qu'une ombre auprès de l'amour que Marie porte à chacun de nous». Ma Mère, Mère de mon âme, vous qui m'aimez et désirez mon salut plus que nul autre après Dieu, ô Mère, montrez que vous êtes mère.

Prière. Ma Mère, faites que toujours je garde votre souvenir.

NEUVIÈME VISITE

Saint Jean vit le Seigneur *la poitrine soutenue par une ceinture d'or* (Apocalypse 1, 13). C'est ainsi que se présente à nous Jésus dans le Sacrement de l'autel : comme le sein d'une mère est rempli de lait, le cœur de Jésus déborde de grâces que sa miséricorde le presse de nous distribuer, et de même que la mère cherche ses enfants pour leur donner son lait et se décharger ainsi de son doux fardeau, de même Jésus Christ nous dit, par la bouche d'Isaïe : *Vous serez comme des petits enfants portés à la mamelle* (Isaïe 66, 12).

Jésus se montra dans le Saint Sacrement au vénérable Père Alvarez les mains pleines de grâces et cherchant à qui les distribuer. Quand Sainte Catherine de Sienne s'approchait du tabernacle, elle y apportait l'avidité d'un enfant qui se jette sur le sein maternel.

O Fils bien-aimé du Père éternel, vous êtes, je le reconnais, l'objet le plus digne de notre amour. Mon désir est de vous aimer dans la mesure de votre mérite ou du moins autant qu'une âme peut désirer de vous chérir. Je le comprends, traître et rebelle à votre amour, je suis indigne de vous aimer, indigne de rester près de vous comme je le suis en ce moment dans cette église. Mais je vous entends malgré tout me demander mon amour, en m'adressant ces douces paroles : *Mon fils, donne-moi ton cœur* (Proverbes 23, 26). *Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur* (Matthieu 22, 37). Et pourquoi donc

m'avez-vous conservé la vie et épargné l'enfer, sinon pour que je me convertisse et qu'enfin je vous aime ? Eh bien ! puisque vous daignez m'agréer encore, me voici, mon Dieu, je me rends, je me livre à vous. Je vous aime, ô Dieu, toute bonté, tout amour. Je vous choisis pour l'unique roi et le seul maître de mon pauvre cœur. Ce cœur, vous le voulez, je vous le donne. Il est froid, il est repoussant ; mais, si vous l'acceptez, vous le changerez. Changez-le, Seigneur, changez-le ; je ne pourrais plus vivre comme par le passé, dans l'ingratitude ou l'indifférence envers un Dieu infiniment bon qui m'aime tant et mérite un amour sans bornes. Faites que désormais mon amour compense l'amour que je vous ai refusé par le passé.

Prière. Mon Dieu, vous aimer, vous aimer, vous aimer !

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

Elle est toute semblable à son divin Fils, la mère de Jésus. Aussi cette Mère de miséricorde ne jouit jamais plus que lorsqu'elle secourt et console les malheureux. Son cœur maternel n'a d'autre désir que de nous communiquer ses faveurs. «Elle est plus empressée, dit Bernardin de Bustis, à vous distribuer ses bienfaits et ses grâces que vous ne pouvez l'être à les recevoir».

Prière. O Marie, notre espérance, salut !

DIXIÈME VISITE

O insensés et malheureux partisans du monde, s'écrie saint Augustin, où courez-vous satisfaire votre cœur de ce bonheur dont vous êtes altérés. Mon âme, n'imité pas leur folie : cherche Dieu avant tout. «Oui, dit encore saint Augustin, cherche le Bien unique en qui sont tous les biens». Veux-tu le trouver bien vite ? Le voici près de toi. Exprime-lui tes désirs, car il n'est là, dans ce ciboire, que pour te consoler et t'exaucer. «Ne parle pas au roi qui veut, dit sainte Thérèse ; tout au plus peut-on espérer lui faire parler par un intermédiaire. Pour s'entretenir avec vous, ô Roi de gloire, nul besoin d'intermédiaire. Vous êtes toujours prêt à donner audience à chacun dans le Sacrement de l'autel ; quiconque vous désire vous trouve là et s'entretient avec vous dans l'intimité. Et puis, si par un rare bonheur, on obtient une entrevue du roi, ce n'est qu'au prix de mille démarches, et encore les rois ne consentent à recevoir que de loin en loin dans l'année. Mais vous, dans ce Sacrement, vous nous accueillez tous, la nuit et le jour ; il nous suffit de le vouloir».

O Dieu d'amour, Jésus-Eucharistie, soit que vous nous donniez dans la communion, soit que vous demeuriez dans le tabernacle, vous savez, par les doux attrait de votre amour, captiver tant de cœurs ! Conquis par vos charmes, surpris et ravis de votre excessive bonté, ah ! comme ces cœurs sont heureux de se consumer pour vous et de ne se distraire jamais de vous ! Attirez donc mon pauvre cœur ; car lui aussi désire tant vous aimer et se soumettre au doux servage de votre amour. Dès ce jour

et pour toujours je vous abandonne mes intérêts, mes espérances, mes affections, mon âme et mon corps : je remets tout entre les mains de votre bonté. Acceptez-moi, Seigneur, et disposez de moi suivant votre bon plaisir. Je ne veux plus me plaindre, ô mon amour, des saintes dispositions de votre Providence. Toutes, je le sais, viennent d'un cœur ami. Elles sont votre volonté, il suffit : je les accepte sans réserve pour le temps et pour l'éternité. Faites en moi et de moi ce que bon vous semblera ; je m'unis entièrement à votre volonté : elle est si sainte, si bonne, si belle, si parfaite, si aimable ! Volonté de mon Dieu, ah ! que vous m'êtes chère ! Je veux vivre et mourir dans vos chaînes bénies. Votre plaisir sera mon plaisir ; vos désirs seront les miens. Mon Dieu ! Mon Dieu ! venez à mon aide ; qu'à l'avenir je vive pour vous, pour vouloir ce que vous voulez, pour aimer votre très aimable volonté. Que je meure pour votre amour, puisque pour moi vous êtes mort et que pour moi vous vous êtes fait hostie ! Maudits soient les jours où j'ai fait ma volonté à votre grand déplaisir ! Volonté de Dieu, je vous aime autant que j'aime Dieu, car vous êtes Dieu lui-même. A vous donc tout mon cœur, à vous mon être tout entier !

Prière. O volonté de Dieu, vous êtes mon amour !

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

L'auguste Reine Marie nous dit : *Avec moi sont*

les richesses... pour enrichir ceux qui m'aiment (Proverbes 8, 18, 21). Aimons Marie, si nous voulons les richesses de la grâce. On lui a décerné le titre de «trésorière des grâces divines». Heureux donc qui, avec amour et confiance, recourt à Marie ! Ma Mère, mon espérance, vous pouvez faire de moi un saint : je l'attends de vous.

Prière. Mère aimable, priez pour moi.

ONZIÈME VISITE

Ayons souci, dit sainte Thérèse, de ne pas nous éloigner de Jésus, notre cher Pasteur ; ne le perdons jamais de vue : les brebis les plus proches du berger reçoivent toujours plus de caresses et de faveurs ; il leur donne quelque morceau à part, prélevé sur sa propre nourriture. S'il arrive au berger de s'endormir, la brebis ne s'écarte pas ; et lorsqu'il s'éveille ou qu'elle-même le réveille, ce sont nouvelles attentions et nouvelles caresses. Jésus-Eucharistie, divin Pasteur, me voici près de vous. La seule faveur que je réclame, c'est l'ardeur et la constance dans votre amour.

O sainte foi, soyez bénie ! Votre enseignement me donne l'assurance que, dans ce divin Sacrement, dans ce pain céleste, il n'y a plus de pain, mais que Jésus, mon souverain Seigneur, y est tout entier, et par amour pour moi. Mon Maître et mon tout, je vous crois présent dans le Saint Sacrement ; les yeux du corps ne vous aperçoivent pas, mais la lumière de la foi vous révèle à moi dans l'hostie

consacrée ; elle me montre en vous le Roi du ciel et de la terre et le Sauveur du monde. Oh ! Jésus, très doux Jésus, vous êtes l'espoir de mon salut, vous êtes ma force et ma consolation ; soyez aussi mon grand amour et l'objet prédominant de mes pensées, de mes désirs et de mes affections. Dans cette félicité sans bornes dont vous jouissez pour l'éternité, je trouve mon plaisir plus que dans tous les biens que pourront jamais me donner la terre et le ciel même. Il ne manque rien, je le sais, à votre infini bonheur, et c'est là, ô Rédempteur si aimé, mon contentement suprême. Régnez, Seigneur, régnez en maître absolu sur mon âme ; je vous la donne : qu'elle demeure votre propriété. Ma volonté, mes sens, mes puissances, je les veux esclaves de votre amour, et uniquement employés ici-bas à vous donner gloire et satisfaction. Telle fut votre vie, ô Mère et première amie de Jésus, très sainte Vierge Marie. A vous de m'aider, à vous de m'obtenir le bonheur, qui fut le vôtre, de vivre tout à Dieu.

Prière. Mon Jésus, rendez-moi tout vôtre, daignez être tout mien.

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

Heureux l'homme qui veille chaque jour à ma porte et attend sur le seuil de ma maison (Proverbes 8, 34). Oui, heureux celui qui sait, comme le pauvre à l'entrée d'une riche demeure, se tenir à la porte de la miséricorde de Marie pour demander l'aumône de ses faveurs ! Plus heureux

encore celui qui s'étudie à copier les vertus qu'il admire en Marie, et surtout sa pureté et son humilité !

Prière. Vous qui êtes mon espérance, soyez mon secours.

DOUZIÈME VISITE

Dieu est charité, et qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui (I Jean 4, 16). L'ami de Jésus se tient avec Jésus et Jésus se tient avec lui. *Quelqu'un m'aime-t-il, mon Père l'aime-ra ; et nous viendrons à lui et nous nous établirons à demeure chez lui* (Jean 14, 23). Saint Philippe Néri allait communier en viatique ; à la vue du Saint Sacrement : «Voici mon amour, s'écria-t-il, voici mon amour !» Ce doit être le cri de notre cœur, ici, en la présence de Jésus-Hostie : voici l'objet de toute ma tendresse et pour la vie et pour l'éternité !

Mon Seigneur et mon Dieu, vous avez dit dans l'Évangile que vous aimerez qui vous aime, qu'en lui vous viendrez fixer pour jamais votre séjour. Eh bien ! je vous aime plus que tout : aimez-moi donc, vous aussi. Je préfère être votre ami plutôt que d'être roi de l'univers. Venez établir votre chez vous dans l'humble maison de mon âme, si bien que vous n'en sortiez plus jamais, ou, pour mieux dire, que jamais je n'aie plus le malheur de vous en chasser. Vous ne partez pas, vous, si l'on ne vous chasse ; comme par le passé, moi, hélas ! je puis encore vous obliger à me quitter. Moi, votre privilégié, moi,

comblé par vous de tant de grâces, vous mettre à la porte de mon cœur ! Ah ! ne permettez pas que je donne au monde le spectacle de cette nouvelle scéléritatse, de cette révoltante ingratitudo.

Et pourtant cela est possible ! Aussi, Seigneur, je désire la mort, si tel est votre bon plaisir : je mourrai alors uni à vous, et uni à vous je vivrai pour toujours. C'est mon espoir, ô Jésus. Je me jette dans vos bras ; je vous serre contre mon cœur. Faites que nous nous aimions toujours. Oui, mon très aimable Rédempteur, toujours je vous aimerai, vous m'aimerez toujours : notre mutuel amour, je l'espère, ô Dieu de mon âme, aura pour durée l'éternité. Qu'il en soit ainsi ; oui, qu'il en soit ainsi !

Prière. O Jésus, je veux vous aimer sans fin, et sans fin être aimé de vous.

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

Ceux qui agissent par moi ne pécheront point (Sirac 24, 30) : le chrétien fidèle à me servir, dit Marie, persévétera dans l'amitié de Dieu. *Ceux qui me glorifient auront la vie éternelle* (Sirac 24, 31) : l'âme zélée, ajoute Marie, qui s'emploie à me faire connaître et aimer a l'assurance de sa prédestination. Promettons de ne pas manquer l'occasion de parler, en public ou en particulier, des grandeurs de Marie, de la dévotion à Marie.

Prière. Rendez-moi digne, ô Vierge sainte, de publier vos louanges !

TREIZIÈME VISITE

Mes yeux et mon cœur seront là tous les jours (I Chroniques 9, 3). C'est ici, dans le Sacrement de l'autel où, nuit et jour, il demeure avec nous, que Jésus réalise cette belle promesse. Il eût suffi, Seigneur, de résider au tabernacle le jour seulement, car durant le jour, vous pouvez avoir, pour vous tenir compagnie, des adorateurs de votre présence. Mais pourquoi rester ici la nuit encore ? La nuit, les églises sont fermées, on se retire chez soi, on vous laisse seul... Ah ! j'entends : l'amour vous a rendu notre captif. Oui, votre amour, j'oseraï dire votre passion pour nous, vous tient enchaîné ici-bas, au point qu'il ne vous est plus possible de nous quitter ni le jour ni la nuit. O Sauveur très aimable, cette seule délicatesse d'amour devrait rassembler tous les hommes autour de votre autel, et la force seule devrait pouvoir les en arracher. En s'éloignant, ils y laisseraient leurs cœurs débordants d'affection envers l'Homme-Dieu, prisonnier solitaire du tabernacle. Ils penseraient que vous restez là tout yeux pour les suivre et veiller à leurs nécessités, tout cœur pour les aimer, et que vous attendez l'aube naissante du jour qui ramènera près de vous ces âmes si chères.

Mon Jésus, moi du moins je vous consoleraï de votre isolement. A vous l'offrande de ma volonté et de mes affections. Majesté infinie de mon Dieu, vous voulez nous donner, dans ce Sacrement, plus que le bienfait de votre présence et de votre voisinage : vous voulez vous livrer entièrement à nous par la

communion. Toutefois, qui aura, Seigneur, assez de hardiesse pour venir à votre table se nourrir de votre chair ? Mais qui donc aussi, par ailleurs, pourrait consentir à s'éloigner de vous ? Vous ne vous cachez en effet sous l'hostie consacrée que pour mieux pénétrer en nous et prendre possession de notre cœur. Etre reçu par nous, voilà le désir qui vous consume ; vous unir à nous, voilà votre joie. Venez donc, Jésus, je souhaite ardemment vous recevoir pour que vous soyez le Dieu de mon cœur et de ma volonté. Rédempteur bien-aimé, je me rends sans réserve à votre amour vainqueur. Satisfactions, plaisirs, volonté propre, je vous abandonne tout. O amour, ô Dieu d'amour, soyez en mon âme un roi triomphateur ! Renversez, immolez ce qui s'oppose à votre empire. Ne tolérez pas que cette âme, après s'être unie à vous dans la communion, pleine encore de la majesté d'un Dieu, vous trahisse pour la créature. Je vous aime, mon Dieu, je vous aime ; c'est vous par-dessus tout que je veux aimer toujours.

Prière. O Jésus, entraînez-moi à votre suite, chargé des chaînes de votre amour.

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

Saint Bernard nous adresse cette exhortation : «Cherchons la grâce, et cherchons-la par Marie.» Saint Pierre Damien appelle Marie «le trésor des grâces divines». Elle a le pouvoir, elle a la volonté de nous enrichir. De là, son invitation pressante : *Que*

celui qui est tout petit vienne à moi (Proverbes 9, 4). Très aimable, très haute, très gracieuse Dame, jetez un regard sur un pauvre pécheur qui se recommande à vous et place en vous toute sa confiance.

Prière. Nous nous réfugions sous votre protection, ô sainte Mère de Dieu.

QUATORZIÈME VISITE

Très aimable Jésus, je vous entendis nous dire : *Voici, dans ce ciboire, le lieu de mon repos pour toujours ; j'y demeurerai, car je l'ai choisi* (Psaume 131, 14). Vous avez donc, par ce Sacrement, fixé votre demeure sur nos autels au milieu de nous et l'amour vous y fait trouver votre repos. C'est justice, dès lors, que, par l'affection de nos cœurs, nous habitions avec vous et qu'auprès de votre ciboire nous trouvions notre repos et nos plus chères délices. Heureuses êtes-vous, âmes aimantes, qui ne connaissez de plus douce joie au monde que d'être près de votre Jésus au Saint Sacrement ! Heureux serais-je moi-même, ô mon Dieu, si dès ce moment ma grande joie était de me tenir sans cesse, par la pensée du moins, en votre présence ! Et à quoi donc pensez-vous dans l'Hostie sinon à moi et à mon bonheur ?

Hélàs ! Seigneur, que d'années, années malheureuses, années maudites, perdues sans vous aimer ! Mais vous, je vous bénis, ô patience infinie de mon Dieu ; durant si longtemps vous avez sup-

porté mon ingratitudo, durant si longtemps vous m'avez attendu ! Pourquoi, mon Dieu, pourquoi ? Ah ! vous vouliez qu'un jour, vaincu enfin, mon cœur se rendît à votre miséricordieuse charité. Eh bien ! oui, Seigneur, je me rends ; j'ai cessé d'être ingrat. Sera-ce trop de vous consacrer la vie, brève ou longue, qui me reste à vivre ? Pour ne pas me reprendre, ô Jésus, je compte sur votre aide. Quand, dédaignant votre amour, j'errais loin de vous, votre grâce m'a poursuivi. Combien plus vous me comblerez, maintenant que je cours vers vous et que j'ai résolu de vous aimer ! Donnez-moi cette grâce d'amour, ô Dieu qui êtes l'amour infini.

Eh oui, je vous aime, et de tout mon cœur, et par-dessus toutes choses, et plus que moi-même, plus que ma vie. Je regrette de vous avoir offensée, ô Bonté infinie ! Votre pardon, Seigneur, je le demande à genoux, et avec le pardon, votre amour, un amour généreux jusqu'à la mort, un amour éternel dans les cieux. O toute-puissance de mon Dieu, montrez-vous ! Que le monde admire ce prodige d'une âme, l'une des plus ingrates envers vous, devenue des plus ardentes à vous aimer. Qu'il en soit ainsi grâce à vos mérites, ô Jésus ! Je le désire, et j'y travaillerai ma vie entière. Vous de qui me vient cette résolution, donnez-moi la force d'y être fidèle.

Prière. O Jésus, merci de m'avoir si longtemps attendu !

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

«Nul, ô Marie, dit saint Germain, ne se sauve que par vous ; personne n'est délivré du mal que par vous ; et par vous seulement les grâces de Dieu nous sont données». Si donc, ô ma Reine et mon espérance, vous refusez de m'aider, je suis perdu et je dois renoncer à vous bénir en paradis. Mais j'entends, ô ma Souveraine, la voix unanime des saints me répéter que vous n'abandonnez pas une âme fidèle à vous invoquer. On ne se perd que pour vous avoir oubliée. Je ne suis que misère, mais j'ai recours à vous. En vous, je place mes espérances.

Prière. «Marie est tout mon espoir ; sur elle repose toute ma confiance» (S. Bernard).

QUINZIÈME VISITE

Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'il s'allume ? (Luc 12, 49).

Le vénérable Père François Olympio, théatin, disait qu'il n'est rien au monde pour aviver au cœur le feu du divin amour comme le Saint Sacrement. Aussi Notre Seigneur apparut un jour, dans l'Eucharistie, à sainte Catherine de Sienne au sein d'une fournaise ardente d'où, par torrents, des flammes célestes s'échappaient pour se répandre sur toute la terre. Et la sainte s'étonnait de ce que, au milieu de cet incendie d'amour, les cœurs humains pouvaient ne pas s'embraser. Mon Jésus, mettez dans mon cœur le feu de votre charité ;

alors mes pensées, mes aspirations, mes désirs, mes élans seront pour vous. Quel bonheur si ce feu sacré m'envahissait tout entier et si, à mesure que se consument mes années, il consumait tout ce qui dans mes affections est trop de la terre !

Verbe divin, ô Jésus, je vous vois sur l'autel, victime sacrifiée, anéantie, consommée, et victime par amour pour moi. Cette amoureuse immolation appelle le don de tout moi-même. Oui, mon Dieu et mon souverain Maître, je vous offre aujourd'hui en holocauste mon âme, ma volonté, ma vie, tout mon être. Ce pauvre sacrifice, je l'unis, ô Père éternel, à celui d'une infinie valeur que Jésus, votre Fils et mon Sauveur, vous offrit sur la croix et qu'il renouvelle perpétuellement sur d'innombrables autels. C'est par les mérites de Jésus Christ que je vous prie de l'agréer ; donnez-moi la grâce de le réitérer chaque jour de ma vie et de vous glorifier, à mon heure dernière, par la généreuse acceptation de la mort. J'ambitionne d'être, comme les martyrs, immolé pour votre amour ; mais si je suis trop indigne de cette faveur, du moins, mon Dieu, faites que je sacrifie ma vie en accueillant avec une entière soumission la mort que vous me destinez. Tel est, Seigneur, mon ardent désir ; oui, je veux mourir avec l'intention de vous honorer et d'accomplir votre volonté. Dès ce moment, je vous offre ma vie et j'accepte la mort dans les circonstances et à l'heure fixées par votre Providence.

Prière. Mon Jésus, je veux mourir parce que vous le voulez.

À Marie

Laissez-moi, ô douce Souveraine, vous redire avec un de vos fils privilégiés saint Bernard : «Vous êtes toute ma raison d'espérer», et avec saint Jean Damascène : «En vous j'ai placé tout mon espoir». C'est donc à vous de m'obtenir le pardon divin ; à vous de m'assurer la persévérance finale ; à vous de me délivrer du purgatoire. Tous les élus vous doivent leur paradis ; de vous donc, ô Marie, dépend mon salut. «Il est sauvé, dit saint Bonaventure, celui que vous voulez sauver». Ayez cette volonté pour moi et le ciel m'appartient. Or, vous voulez sauver tous ceux qui vous prient ; eh bien ! je vous implore, et je vous dis avec saint Bonaventure :

Prière. «O salut de ceux qui vous invoquent, sauvez-moi !»

SEIZIÈME VISITE

Oh ! si les hommes allaient toujours chercher auprès de Jésus-Eucharistie le remède à leurs maux, combien leur misère serait allégée ! *N'y a-t-il pas de baume en Galaad ?* s'écriait tristement Jérémie. *Ne s'y trouve-t-il pas de médecin ?* (Jérémie 8, 22). Galaad, montagne de la Palestine, riche en aromates, est, remarque saint Bède, une figure de Jésus Christ dans l'Eucharistie. Là, en effet, il tient à notre disposition de quoi guérir toutes nos infirmités. Pourquoi donc, semble nous

dire le Rédempteur, pourquoi vous plaindre, enfants d'Adam ? Quelles que soient les maladies de votre âme, ne trouvez-vous pas ici le médecin et le remède ? *Venez tous à moi et je vous réconforterai* (Matthieu 11, 28). Laissez-moi dès lors vous dire, ô Jésus, avec les sœurs de Lazare : *Celui que vous aimez est malade* (Jean 11, 3). Seigneur, ce malheureux que vous aimez, c'est moi. Mes péchés ont fait à mon âme des blessures nombreuses. Divin médecin, je viens à vous, ah ! daignez me guérir. Il vous suffit de le vouloir. *Guérissez mon âme, car j'ai péché contre vous* (Psaume 90, 5).

Très doux Jésus, attirez mon âme par les charmes irrésistibles de votre amour. Etre votre esclave m'est plus doux que de régner sur l'univers. Ma seule ambition est de vous aimer. J'ai bien peu à vous offrir, mais si je pouvais posséder tous les royaumes de la terre, je ne les voudrais que pour vous en faire le sacrifice. J'immole du moins sur votre autel toute attache déréglée ainsi que la recherche de moi-même dans les aises de la vie, dans les satisfactions spirituelles ; je remets entre vos mains ma libre volonté. A vous tout mon cœur. Je vous aime, Bonté infinie, je vous aime plus que moi-même, et j'espère vous aimer éternellement.

Prière. O Jésus, je vous livre mon âme, ne la dédaignez pas !

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

O ma Souveraine, vous avez dit à sainte

Brigitte : «Si coupable que soit un homme, dès lors que, d'un cœur sincère, il se tourne vers moi, je suis prête à l'accueillir. Qu'importe le nombre de ses péchés ! je ne regarde que sa bonne volonté présente. Je condescends volontiers à panser toutes ses plaies et à les guérir, car l'on m'appelle et je suis en effet la Mère de miséricorde». Puisque vous avez le pouvoir et la volonté de me guérir, je recours à vous comme à notre céleste médecin. Daignez fermer les nombreuses blessures de mon âme. Oui, dites une parole à votre Fils, et je serai guéri.

Prière. O Marie, ayez compassion de moi.

DIX-SEPTIÈME VISITE

Quand on aime, la plus douce jouissance est de se trouver en présence de l'ami. Jésus au tabernacle nous voit, nous entend ; n'avons-nous rien à lui dire ? Ah ! exprimons-lui la consolation que nous fait goûter sa compagnie, la satisfaction que nous procurent sa gloire et l'amour dont tant de coeurs sont enflammés pour son Sacrement. Disons-lui notre désir de voir tous les hommes s'attacher au culte de son Eucharistie et lui faire hommage de leurs cœurs. Nous, du moins, consacrons-nous à lui ; qu'il soit désormais l'objet de nos aspirations et de nos affections. Le Père Salès, jésuite, respirait la joie rien qu'à parler du Saint Sacrement, et il ne pouvait se rassasier de le visiter. Qu'il descendît au parloir, qu'il regagnât sa cellule ou circulât par la maison, toute occasion lui était

bonne pour entrer à l'église saluer le divin Maître. On observa qu'il ne passait guère une heure sans se rendre au pied du tabernacle. c'est sans doute ce qui lui mérita la grâce du martyre : il fut mis à mort par les hérétiques pendant qu'il défendait le dogme de la présence réelle. Que je voudrais avoir, moi aussi, le bonheur de mourir pour une si belle cause, de donner ma vie pour ce Sacrement où vous nous faites connaître, très aimable Jésus, la mesure de votre tendresse ! Seigneur, vous opérez tant de prodiges en ce Sacrement : opérez encore celui de conquérir mon âme. Vous désirez d'ailleurs cette victoire, et certes qui plus que vous y a droit ? Donnez-moi la grâce de me soumettre à cette amoureuse domination. Les biens de ce monde, donnez-les à qui bon vous semblera ; j'y renonce, pour ne soupirer qu'après votre amour. Je vous aime, ô mon Jésus ; faites que je vous aime toujours, et je suis pleinement satisfait.

Prière. Quand donc, ô Jésus, vous aimerai-je pour de bon ?

Communion spirituelle, p. 13

À Marie

Combien me plaît, ô très douce Reine, ce beau nom que vous donnent vos enfants : *Mère aimable* ! Oh ! oui, vous êtes, ô Notre Dame, vraiment aimable à l'excès ! Votre beauté a charmé le cœur de Dieu lui-même. «O douce, ô clémence, ô aimable et glorieuse Marie, s'écrie saint Bonaventure, on ne peut prononcer ou entendre

votre nom sans que le cœur s'enflamme, et votre souvenir ranime l'affection de ceux qui déjà vous aiment». Il est donc juste, ô très suave Mère, que votre amour vive en mon cœur ; je voudrais même dès ici-bas, pour continuer au ciel, être, après Dieu, le plus ardent à vous aimer. S'il y a trop de hardiesse dans ce désir, n'en accusez que votre amabilité et la préférence maternelle dont vous m'avez donné tant de preuves. Soyez moins aimable si vous voulez que j'aspire moins à vous aimer. Mais non, agréez mon désir, ô ma souveraine ; et, comme signe de votre acceptation, obtenez-moi vous-même de Dieu cette filiale et vive tendresse qu'il lui plaît tant de voir régner en nos cœurs.

Prière. Mère très aimable, je vous aime beaucoup.

DIX-HUITIÈME VISITE

Un jour, dans la vallée de Josaphat, Jésus apparaîtra sur un trône de gloire ; en attendant, il se montre à nous, dans la sainte Eucharistie, sur un trône d'amour. Si un roi, comme marque de particulière sympathie à l'égard d'un humble berger, venait habiter son hameau, quelle ingratITUDE de la part de ce villageois s'il ne rendait à son roi de fréquentes visites, sachant d'ailleurs que le désir et l'espoir de converser avec lui ont, seuls, attiré en ces lieux un hôte si auguste ! O mon Jésus, c'est pour moi, je le sais bien, que vous êtes venu fixer votre séjour dans le Sacrement de l'autel. Aussi

voudrais-je pouvoir ne m'éloigner de vous ni le jour ni la nuit. Les anges, qui entourent sans cesse votre tabernacle, s'étonnent de votre prodigieuse tendresse pour les hommes, et moi, moi pour qui vous restez toujours sur l'autel, comment vous refuserais-je le plaisir de me voir à vos pieds, bénissant votre amoureuse et ineffable condescendance ? *Seigneur, je vous chanterai des hymnes en présence des anges ; je vous adorerai dans votre saint temple, et je célébrerai votre nom, à cause de votre miséricorde et de votre fidélité à vos promesses* (Psaume 137, 1-2).

O Dieu de l'Eucharistie, pain des anges, devenu la nourriture des hommes, je vous aime. Mais mon amour ne donne ni à vous ni à moi entière satisfaction ; il est sincère, mais trop faible encore. Vous même, ô Jésus, faites-moi pénétrer plus avant dans la connaissance de cette indicible Beauté, de cette incomparable Bonté que vous êtes et que j'aime déjà. Que mon cœur bannisse toute attache aux riens de la terre et s'ouvre largement à votre divin amour. Pour me gagner à vous et vous donner à moi, vous descendez chaque jour sur l'autel : puis-je dès lors avoir d'autre soin et d'autre étude que de vous aimer, vous adorer et vous faire plaisir ? Je vous aime avec toute mon âme ; à vous toutes les affections de mon cœur. Payez-moi cet amour, mais en me donnant plus d'amour, un amour toujours plus ardent, qui ranime sans cesse en moi le désir de vous plaire.

Prière. Vous qui êtes l'Amour, donnez-moi l'amour.

À Marie

Il est de pauvres malades dont l'extrême misère excite, au lieu de la pitié, le dégoût ; leur seul refuge est l'hôpital. Ainsi en va-t-il des plus misérables parmi les pécheurs ; de toutes parts on les repousse ; une seule porte s'ouvre devant eux, celle de la miséricorde de Marie. C'est pour cela que Dieu a donné Marie au monde, pour qu'elle soit le refuge et, selon la touchante expression de saint Basile, «l'hôpital ouvert aux pauvres pécheurs». Et saint Ephrem ne l'a-t-il pas appelée «l'hôtellerie des pécheurs» ? Ainsi donc, ô ma Reine, si je viens à vous, mes péchés ne vous autorisent pas à me renvoyer. Que dis-je ? plus grande est ma misère, plus elle me donne droit à votre bienveillant accueil. Aussi je recours à vous, ô Marie, et je m'abrite sous le manteau de votre protection. Vous êtes le refuge des âmes coupables, soyez mon refuge, soyez mon espoir de salut. Où donc irai-je si vous me chassez ?

Prière. O Marie, mon dernier refuge, sauvez-moi !

DIX-NEUVIÈME VISITE

C'est douce chose de se trouver en la compagnie d'un ami bien cher ! Et nous, dans cette vallée de larmes, ne trouverons-nous point une joie délicieuse dans la société de l'ami le meilleur, le plus à

même de nous faire du bien, de celui que la véhémence de son amour retient constamment près de nous ? Avec Jésus-Hostie, en effet, nous pouvons nous entretenir à volonté, lui ouvrir notre cœur, lui exposer nos misères, solliciter ses faveurs, en un mot, traiter avec le Roi du ciel en toute confiance et sans la moindre appréhension. Heureux fut le patriarche Joseph quand Dieu, par sa grâce, vint le consoler dans la prison. *Le Seigneur, nous dit la sainte Ecriture, est descendu avec lui dans la fosse et ne l'a pas quitté dans les chaînes* (Sagesse 10, 13). Plus grand est notre bonheur, au milieu des épreuves de cette vie, d'avoir, pour nous soutenir, la réelle et continue présence de l'Homme-Dieu et la compatissante affection de son cœur. Pour un pauvre prisonnier, quelle bonne fortune qu'un ami dévoué ! Celui-ci vient s'entretenir avec lui, le console, ranime son espoir, lui prête assistance et se préoccupe d'améliorer son triste sort. Eh bien ! notre ami, le Dieu du tabernacle, relève notre courage par ces paroles : *Je suis avec vous tous les jours* (Matthieu 28, 20). «Je suis ici pour vous, nous dit-il ; me voici descendu du ciel sur cette terre, votre prison, tout exprès pour vous consoler, vous aider et vous délivrer. Faites-moi bon accueil ; donnez-moi votre confiance ; appuyez-vous sur moi. Ainsi vous ne sentirez plus le poids de vos peines, en attendant que je vous introduise dans mon royaume où je vous rendrai pleinement heureux».

O Dieu, ô amour que je ne puis comprendre, puisque vous poussez la condescendance jusqu'à

venir sur nos autels pour être notre voisin, je me propose de vous visiter souvent. Votre présence n'est-elle pas au ciel la félicité des élus ? Elle peut être dès ici-bas ma joie, je ne veux pas m'en priver ; je voudrais même ne pas vous quitter un instant pour ne cesser de vous offrir mes actes d'adoration et d'amour. Réveillez, de grâce, réveillez ma pauvre âme quand, appesantie par la tiédeur ou les vains soucis de la terre, elle oubliera de venir vous voir. Entretenez en moi l'incessant désir de visiter votre Sacrement. Pourquoi faut-il, Seigneur, que j'aie été si indifférent à votre égard, si peu préoccupé de vous plaire ? Ah ! j'ai le temps encore de vous prouver ici-bas ma volonté de vous aimer. Oui, je veux vous aimer, vous aimer vraiment, mon bien suprême et mon amour, mon trésor et mon tout.

Prière. Mon Dieu, pour que je vous aime, venez à mon secours.

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

«O pécheur, s'écrie le pieux Bernardin de Bustis, qui que tu sois, ne perds point courage, mais recours avec assurance à notre auguste Reine ; tu la trouveras les mains pleines de miséricordes et de grâces». «N'en doute pas, ajoute-t-il, sa bonté désire plus te faire du bien que ta misère ne désire d'être secourue». O Notre Dame, grâces soient à jamais rendues à Dieu qui m'a donné de vous connaître ! Que je serais malheureux si je vous ignorais ou si je vous oubliais ! Mon salut

serait bien compromis. Mais, ô ma Mère, je vous bénis et je vous aime ; et telle est ma confiance en vous qu'entre vos mains je remets tous les intérêts de mon éternité.

Prière. O Marie, heureux qui vous connaît, heureux qui se confie en vous !

VINGTIÈME VISITE

En ce jour-là, dit le prophète Zacharie, une source sera ouverte pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem, pour laver les souillures du péché (Zacharie 13, 1). Jésus, au tabernacle, est cette fontaine ouverte à tous dont parle le prophète ; nous pouvons, dès qu'il nous plaît, y purifier notre âme de ces taches de péché qui, chaque jour, la défigurent. Commettons-nous quelque faute, profitons du remède : allons aussitôt nous jeter au pied du Saint Sacrement. Ainsi ferai-je, ô mon Jésus. D'ailleurs, je le sais, les eaux qui jaillissent de votre cœur non seulement laveront mon âme, mais encore la guériront de sa cécité ; elles me fortifieront contre les rechutes, me donneront la vigueur qui supporte allègrement les contrariétés de la vie et ramèneront dans mon cœur la chaleur vivifiante de votre amour. C'est pour me faire tout ce bien que vous récompensez l'âme qui répond à votre appel. Purifiez-moi donc, ô Jésus, des fautes de ma journée ; je m'en repens, car elles vous ont fait de la peine ; donnez-moi la force de n'y plus retomber en avivant en moi l'ardeur de votre charité. Heureux mille fois celui qui

pourrait prendre domicile auprès de votre Sacrement ! Ce fut le sort béni de votre fidèle servante, Marie Diaz, contemporaine de sainte Thérèse ; elle avait obtenu de l'évêque d'Avila la permission d'habiter la tribune d'une église. C'est là, devant le Saint Sacrement - son voisin, comme elle l'appelait - que s'écoula chacune de ses journées : elle ne sortait que pour aller se confesser et communier. Le vénérable Frère François de l'Enfant-Jésus, carme déchaussé, ne pouvait, s'il rencontrait une église, résister au désir de faire visite à son divin Maître au Saint Sacrement. «Il est de toute convenance, disait-il, qu'un ami ne passe pas devant la porte de son ami sans entrer, ne serait-ce que pour le saluer et lui dire un mot». Un simple bonjour ne lui suffisait pas ; il causait tout le temps possible avec son bien-aimé Seigneur.

Bien infini, unique trésor de mon âme, c'est pour capter mon amour que vous avez institué l'Eucharistie et fixé votre séjour sur nos autels. Et pourquoi m'avez-vous donné un cœur capable de se remplir de vous sinon pour que je vous attire en moi par des actes de charité ? Quelle n'est donc pas mon ingratitudo de ne point vous aimer ou de vous aimer si peu ! Criante injustice de vous aimer faiblement, ô Jésus, bonté tout aimable ! La tendresse que vous me prodiguez ne réclame-t-elle pas un tout autre amour que le mien ? Vous êtes Dieu, je ne suis qu'un ver de terre. Alors que je mourrais pour vous, que je vous immolerais tout mon être, ce serait un bien chétif hommage à votre gloire, à vous qui avez voulu mourir pour moi et qui, pour

moi, restez au tabernacle et vous sacrifiez chaque jour sur les autels. Vous méritez mon cœur sans réserve ; c'est sans réserve que je vous le consacre. Inclinez-le vous-même vers vous, ô Jésus ; oui, forcez-le à vous aimer, car, en vous aimant, je comblerai vos désirs, j'accomplirai votre suprême volonté.

Prière. Celui que j'aime est à moi et je suis à lui (Cantique 2, 16).

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

Douce Reine, aimable et miséricordieuse Mère, oh ! quelle joyeuse confiance inspirent à mon cœur qui vous prie ces paroles de saint Bernard : «Marie ne s'arrête pas à examiner les mérites de celui qui l'implore ; c'est à tous, sans distinction, qu'elle offre le secours de sa pitié !» Si je vous prie, vous m'écoutez donc avec un aimable empressement. Eh bien ! voici quelle est ma prière. Je suis un pauvre pécheur, digne il est vrai de mille enfers, mais décidé à changer de vie, désireux d'aimer le Dieu qu'il a tant offensé. Je me consacre à votre service ; je vous donne mon âme, tout indigente et indigne qu'elle est. Dès lors je suis vôtre et non plus mien : à vous de me sauver ! Ma Souveraine, m'avez-vous entendu ? Oui, n'est-ce pas... entendu et exaucé !

Prière. O Marie, je vous appartiens : sauvez-moi ! (Psaume 118, 94).

VINGT-ET-UNIÈME VISITE

Là où sera le corps, là s'assembleront aussi les aigles (Matthieu 24, 28). D'après le sentiment commun des saints, il s'agit ici du corps de Jésus Christ, et les aigles, ce sont les âmes détachées de la terre. Celles-ci, en effet, semblables à des aigles, s'élèvent au-dessus des choses d'ici-bas, et, portées sur les ailes de la pensée et du désir, montent jusqu'au ciel dont elles font comme leur habituelle demeure. Le paradis, ah ! elles savent aussi le trouver sur la terre en tout sanctuaire où réside Jésus-Eucharistie, si bien que le tabernacle invinciblement les attire et les retient. «Dès que, à l'odeur, les aigles se sont rendu compte qu'il y a au loin une proie, d'un vol rapide ils se précipitent pour s'en emparer. Combien plus, dit saint Jérôme, devons-nous courir, voler à Jésus-Sacrement, comme au plus délicieux appât de nos âmes !» Nous pouvons aussi avec la sainte Ecriture comparer ces âmes ferventes à des cerfs altérés qui s"élancent vers la source divine de l'Eucharistie. Le célèbre jésuite, Balthazar Alvarez, avait l'habitude, au milieu de ses occupations, de diriger son regard vers le sanctuaire où il savait que résidait Jésus au Saint Sacrement ; il lui faisait de fréquentes visites et passait des nuits entières au pied de l'autel. Il pleurait à voir la foule des flatteurs envahir les palais des grands pour mendier quelque misérable faveur, alors que restent désertes les églises, ces demeures du souverain Roi, demeures où, sur un trône d'amour, il nous offre à pleines mains des biens inappréciables et éternels. Il trouvait les religieux

vraiment trop favorisés de pouvoir chez eux visiter, aussi souvent qu'ils le désirent, et le jour et la nuit, notre divin Sauveur au Saint Sacrement, bonheur dont on est privé dans le siècle.

Ainsi donc, ô mon très tendre Maître, vous avez beau me voir si méprisable et connaître mes ingratitudes, malgré tout, votre bonté m'invite à m'approcher de vous ; je ne veux point me laisser décourager par ma misère ; je viens, oui, je viens à vous avec confiance. Mais transformez-moi, chassez de mon âme toute affection incompatible avec votre amour, tout désir contraire à votre volonté, toute pensée étrangère à votre gloire. O Jésus, mon amour, mon bien suprême, vous servir et vous plaire sera le but de ma vie ; vous méritez d'être aimé par-dessus tout ; je veux que cet amour règne sur mon cœur; Que votre amour, Seigneur, me garde de toute attache désordonnée à la créature et m'enchaîne à son doux empire, si bien que je ne puisse m'y soustraire ni en cette vie ni dans l'éternité.

Prière. Très doux Jésus, ne permettez pas que je sois séparé de vous.

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

La sainte Vierge, observe Denys le Chartreux, est «l'avocate de tous les coupables qui s'adressent à elles». O Marie, auguste Mère de Dieu, telle est donc votre mission : défendre la cause des plus grands criminels s'ils vous invoquent. Me voici à vos pieds, implorant votre secours et poussant vers

vous, avec saint Thomas de Villeneuve, ce cri de détresse : «De grâce, ô notre avocate, remplissez votre rôle !» Prenez ma cause en main. Je ne le sais que trop, bien coupable est mon âme aux yeux de Dieu, puisque, malgré ses bienfaits et ses grâces, je l'ai si souvent offensé. Mais, hélas ! le mal est fait ; sauvez-moi quand même ; dites à votre Fils que vous vous chargez de ma défense ; il suffit, Jésus me pardonnera et le paradis sera mon partage.

Prière. Ma Mère chérie, à vous de me conduire au ciel.

VINGT-DEUXIÈME VISITE

L'Épouse des Cantiques, figure de l'âme fidèle, était à la recherche de celui qu'elle aimait ; ne le retrouvant point, elle allait répétant : *Auriez-vous aperçu celui que chérit mon cœur ?* (Cantique 3, 3).

Jésus alors n'était pas sur la terre. Mais, aujourd'hui, toute âme qui, éprise d'ardente charité, cherche le Sauveur, le trouve aussitôt dans le Saint Sacrement. Aussi, le bienheureux Jean d'Avila aimait à redire que, de tous les sanctuaires du monde, le plus beau, le plus attristant est celui, si modeste soit-il, où repose la divine Eucharistie.

Oh ! amour infini de mon Dieu qui mériterait un amour infini ! Oh ! anéantissement à jamais incompréhensible du Verbe incarné ! Pour demeurer au milieu de vos enfants de la terre et vous unir

à leurs cœurs, vous en êtes venu, ô Jésus, à vous réduire aux chétives apparences du pain : l'excès de vos abaissements ne peut s'expliquer que par l'excès de votre amour. Quand je vous vois, pour m'enchaîner à vous, accomplir de tels prodiges, m'est-il possible de vous refuser même une parcelle de mon cœur ? C'est donc ardemment que je veux vous aimer ; mes intérêts personnels, mes goûts et ma volonté, je les soumets à votre divin bon plaisir. Ma joie sera de vous donner pleine satisfaction, ô Jésus, mon Dieu, mon amour, mon tout. Créez en moi un désir toujours plus insatiable de vous recevoir en nourriture et de devenir le visiteur le plus assidu de votre adorable Sacrement. Ne serais-je pas un ingrat si je ne répondais pas à vos douces et prévenantes invitations ? Ah ! Seigneur ! détachez-moi des bagatelles d'ici-bas. Vous voulez être, ô Dieu créateur, l'objet suprême de ma tendresse, le terme final de mes efforts ! Eh bien ! bonté infiniment aimable de mon Dieu, à vous mon cœur ; en échange, je ne vous demande que vous-même. Je ne chercherai plus ma propre satisfaction ; c'est la vôtre que je veux avant tout. Daignez, ô Jésus, agréer cette protestation d'un pécheur qui désire vous aimer. Mais ne me privez pas du secours de votre grâce, afin que celui qui fut le triste esclave de l'enfer ne soit plus désormais que l'heureux esclave de votre amour.

Prière. O Jésus, mon vrai bien, je vous aime plus que tout.

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

Très douce Reine, très tendre Mère, je me suis, hélàs ! indignement révolté contre votre divin Fils ; mais je viens à vous, le cœur contrit, implorer votre pitié, vous supplier de m'obtenir miséricorde. N'allez pas dire que cela dépasse votre pouvoir, alors que saint Bernard m'assure que Dieu vous a dévolu le «ministère du pardon». A vous encore la divine fonction de secourir ceux qui sont en danger, puisque saint Ephrem vous appelle «notre refuge dans le péril» Ma Souveraine, qui plus que moi est en danger ? N'ai-je pas eu le malheur de perdre mon Dieu et d'être dès lors condamné à l'enfer ? Suis-je certain d'avoir été pardonné, et qui me rassurera contre les rechutes ? Toutes ces angoisses, vous pouvez les apaiser en m'obtenant ce que j'attends de vous : le pardon, la persévérance finale, le paradis. Oui, je l'espère, votre intercession, ô Marie, sera mon salut, et, un jour, dans le royaume céleste, je vous exalterai avec ceux qui célébreront le plus vos miséricordes.

Prière. Eternellement, oui, éternellement, je chanterai les miséricordes de Marie.

VINGT-TROISIÈME VISITE

Tant de fidèles ont affronté périls et fatigues pour visiter les lieux bénis, témoins de la naissance, de la passion et de la mort de notre très aimant Sauveur ! Pour nous, il nous est facile de trouver mieux sans aller si loin ni courir aucun danger :

tout près de chez nous, comme à notre porte, habite dans l'église Notre Seigneur lui-même. Les pèlerins de Terre Sainte, observe saint Paulin de Nole, s'estiment heureux de pouvoir rapporter un peu de poussière de la crèche de Bethléem ou du Saint Sépulcre. Avec quel empressement plus joyeux nous devons nous porter vers le tabernacle dont l'accès nous est si facile et où nous trouvons la personne même de Jésus ! Une âme religieuse avait reçu du ciel le don d'une dévotion ardente envers l'Eucharistie. Voici quelques-uns des sentiments qu'elle exprimait dans une lettre : «J'ai vu que toute grâce m'est venue du Très Saint Sacrement. Je vois d'innombrables faveurs qui ne sont point distribuées parce qu'on ne s'adresse pas à ce divin Sacrement. Je vois le grand désir qu'a Notre Seigneur de dispenser les trésors de son amour dans le Saint Sacrement. Adorable mystère ! ô sainte hostie ! où donc plus que dans l'hostie Dieu fait-il éclater sa puissance ? Car cette hostie renferme toutes les merveilles que Dieu a jamais opérées pour nous. Ne jalousons point les bienheureux, car nous possédons ici-bas le même Seigneur avec des manifestations plus étonnantes encore de son amour. Dans vos entretiens, ayez à cœur d'engager les âmes à se vouer au culte du Saint Sacrement. Si je parle ainsi, c'est que ce Sacrement qui mérite tant d'être aimé, me transporte au point que je ne puis m'empêcher d'en parler toujours. Je ne sais plus que faire pour Jésus-Eucharistie.» Ainsi se termine la lettre.

O Séraphins, esprits de flamme, l'amour dont

vous brûlez vous retient auprès de Celui qui est votre Seigneur et le mien. Cependant, ce n'est point pour vous mais pour moi que le Roi du ciel s'est enfermé dans ce tabernacle. Laissez-moi donc à votre place me consumer devant lui, ou du moins enflammez-moi de vos ardeurs, afin qu'auprès de Jésus nous soyons un même foyer de charité.

Mon bon Maître, faites-moi pénétrer le mystère de votre amour pour les hommes ; alors, touché de vos excès de tendresse, je sentirai grandir en moi le désir d'être à vous et de travailler pour vous. Je vous aime, uniquement pour que vous soyez content de moi.

Prière. Mon Jésus, en vous je crois, en vous j'espère, c'est vous que j'aime, c'est à vous que je veux appartenir.

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

O Vierge tout aimable, saint Bonaventure vous appelle «la Mère des orphelins», et saint Ephrem «l'Asile où ils trouvent bon accueil». Qui sont-ils donc ces orphelins abandonnés ? Ce sont les pauvres pécheurs, qui, hélas ! ont perdu Dieu. Je viens à vous, moi aussi, ô sainte Vierge Marie ; si j'ai perdu mon Père, vous, ma Mère, vous me le ferez retrouver. Dans un si grand malheur, qui donc appeler à mon secours sinon vous ? M'abandonneriez-vous dans ma détresse ? Oh ! non ; car «jamais personne ne vous invoqua sans être exaucé». C'est l'assurance que me donne le

Pape Innocent III. Dès lors, recourir à vous, c'est être sûr de son paradis ; ne se perdra éternellement que celui qui refuse de vous parler. Vous voulez, n'est-ce pas, que je sois sauvé ; donnez-moi de vous invoquer toujours et toujours avec confiance.

Prière. Marie, ma très sainte Mère, faites que j'aie confiance en vous.

VINGT-QUATRIÈME VISITE

Vous êtes vraiment un Dieu caché (Isaïe 45, 15). Nulle œuvre du divin amour ne réalise à la lettre ces paroles comme le mystère adorable de l'Eucharistie. Là, notre Dieu est caché totalement. Dans l'Incarnation, le Verbe éternel voila sa divinité, et laissa paraître son humanité. Au tabernacle, celle-ci même disparaît sous les apparences du pain ; mais, comme l'observe saint Bernard, la profonde et tendre affection de son cœur n'en éclate que mieux à nos regards.

Devant cet excès d'amour, ô bon maître et cher Rédempteur, je me sens transporté et, dans mon ravissement, toute parole expire sur mes lèvres. Votre charité pour les hommes vous entraîne à l'effacement de vos gloires et à l'humiliation de votre Majesté ; vous faites disparaître, vous anéantissez en quelque sorte votre vie divine. Dans votre existence sacramentelle, vous semblez n'avoir plus d'autre fonction que d'aimer les hommes et de rendre manifeste cet amour. Mais ces hommes, quelle reconnaissance vous ont-ils, ô adorable Fils de Dieu ?

Souffrez que je vous le dise, ô Jésus, votre amitié, votre passion pour nous va vraiment trop loin : en venir à préférer notre bien à votre dignité ! Eh ! ne savez-vous pas à quels outrageants mépris devait vous condamner une si condescendante charité ? Je vois, et depuis si longtemps vous l'avez vu ! que l'immense multitude vous refuse ses adorations et ne veut pas même vous reconnaître, ô Dieu de l'Eucharistie. Souvent la rage des mécréants est allée jusqu'à profaner les hosties consacrées, jusqu'à les piétiner, et à les jeter dans la boue, dans l'eau, dans le feu. Et parmi ceux-là mêmes qui croient en vous, la plupart, hélas ! loin de réparer par leurs hommages ces affreux sacrilèges, ajoutent encore à votre peine par leurs irréverences dans le saint lieu ; ou bien ils vous abandonnent seul dans votre tabernacle, seul sur un autel parfois dépourvu d'ornements convenables.

Mon doux Sauveur, oh ! si je pouvais laver de mes larmes et même de mon sang ces lieux infortunés où votre cœur si aimant fut abreuvé de tant d'outrages ! A défaut de cette consolation, je veux du moins, Seigneur, vous rendre de fréquentes visites pour vous offrir, comme je le fais en ce moment, mes humbles adorations ; puissent-elles compenser un peu les mépris dont vous êtes l'objet dans ce divin mystère ! Daignez recevoir, ô Père éternel, ce faible tribut de ma foi que je vous présente, moi pauvre créature pécheresse ; acceptez-le en réparation des injures faites à votre divin Fils dans son Sacrement ; agréez-le en union avec l'honneur infini qu'il vous rendit sur la croix et

qu'il vous rend chaque jour au tabernacle et sur l'autel. Que ne m'est-il donné, ô Jésus, d'embrasser tous les cœurs d'amour pour votre Eucharistie !

Prière. O Jésus tout aimable, faites-vous connaître, faites-vous aimer.

Communion spirituelle, p.13.

À Marie

Très puissante Reine, lorsque la crainte au sujet de mon salut éternel angoisse mon âme, je n'ai qu'à recourir à vous et je ressens aussitôt renaître en mon cœur la plus douce confiance. Je ne puis l'oublier en effet : d'une part, ô ma Mère vous êtes si puissante et si riche que saint Jean Damascène vous proclame «l'océan des grâces», saint Bonaventure «l'immense réservoir où sont rassemblées toutes les faveurs du ciel», saint Ephrem «la source de la grâce et de la consolation», saint Bernard «la plénitude de tous les biens» ; d'autre part, si vif est votre désir de secourir les âmes que vous prenez pour une offense l'oubli d'un cœur qui ne vous demande rien ; «oui, dit saint Bonaventure, ils pèchent contre votre bonté, auguste Reine, ceux qui négligent de vous prier». O Vierge aussi sage que riche et clémence, vous savez mieux que moi ce dont mon âme a besoin, et l'amour que vous me portez surpassé celui que j'ai pour moi-même. Quelle faveur vais-je donc implorer de votre cœur ? Celle que vous jugerez plus nécessaire à mon âme. Daignez la demander à Dieu et me voilà content.

Prière. O mon Dieu, accordez-moi les grâces sollicitées par Marie pour moi.

VINGT-CINQUIÈME VISITE

Saint Paul, exaltant l'obéissance de Jésus Christ, nous fait remarquer *qu'il a obéi à son Père jusqu'à la mort* (Philippiens 2, 8). Dans l'Eucharistie, il pousse plus loin encore la soumission : ce n'est pas seulement à son Père qu'il a voulu se rendre obéissant, mais encore à l'homme, non plus jusqu'à la mort, mais tant que le monde durera, *jusqu'à la consommation des siècles*. Roi du ciel, il descend de son trône céleste sur l'ordre d'un homme ; et, une fois sur l'autel, il semble n'y rester que pour obéir aux hommes. *Moi, je ne contredis pas* (Isaïe 50, 5), nous répète-t-il au tabernacle. Là, aucun mouvement qui vienne de lui : où on le place, il reste, soit exposé dans l'ostensoir, soit renfermé dans le ciboire ; il se laisse porter où on le porte, dans les maisons, par les rues ; on le donne dans la communion à qui l'on veut, juste ou pécheur, sans qu'il proteste jamais. Durant sa vie terrestre, Jésus obéissait, nous dit saint Luc, à Marie et à Joseph ; mais, dans l'Eucharistie, il est aux ordres des innombrables prêtres qui sont sur la terre. Non, non, *je ne contredis pas*, dit Jésus. Laissez-moi en ce moment m'entretenir librement avec vous, ô Cœur si aimant de mon Jésus, Cœur d'où sortirent tous les sacrements et surtout ce Sacrement d'amour. Je voudrais vous rendre toute la gloire et l'honneur

que vous donnez à votre Père dans votre vie sacramentelle. Je sais que, sur cet autel, en ce moment, votre cœur palpite pour moi du même amour que vous aviez sur la croix alors que vous consommiez votre sacrifice au milieu de si cruelles douleurs. O Cœur divin, éclairez ceux qui vous ignorent pour qu'enfin ils sachent qui vous êtes. Par vos mérites, délivrez ou du moins soulagez les âmes souffrantes du purgatoire qui déjà sont vos épouses pour l'éternité. Adoration, reconnaissance, amour ! voilà ce que je me plaît à vous dire avec toutes les âmes qui, à cette même heure, vous aiment sur la terre et dans le ciel. O Cœur très pur de Jésus, purifiez mon cœur de toute attache déréglée et remplissez-le de votre saint amour. O Cœur très doux, prenez possession de mon cœur, si bien que dorénavant il soit tout vôtre et que je puisse répéter toujours : *Qui me séparera de la charité de Jésus Christ ?* (Romains 8, 8). Cœur très saint, gravez profondément dans mon cœur le souvenir des années d'amères souffrances que vous avez si amoureusement supportées pour moi, afin que désormais, par amour pour vous, j'accepte avec empressement, ou tout au moins avec résignation, toutes les peines de la vie. O Cœur très humble, faites-moi part de votre humilité. O Cœur modèle de mansuétude, communiquez-moi votre douceur. Renversez, ô Jésus, les obstacles qui contrarient en moi l'action de votre grâce, afin que mon cœur soit la conquête de votre charité et qu'à jamais les volontés de son Dieu soient son unique règle et le seul objet de ses désirs. Vous obéir, vous aimer, vous plaire, faites que ce soit là toute ma vie. Je vous suis si

redevable ; vous m'avez tant obligé ; aussi est-ce bien peu si j'use et consume mes forces à votre service.

Prière. Cœur de Jésus, je vous proclame l'unique maître de mon cœur.

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

Saint Bernard appelle Marie «l'Arche céleste qui nous fera échapper au naufrage de l'éternelle damnation», si nous nous y réfugions à temps. C'était une figure de Marie que cette arche qui préserva Noé du déluge universel. Mais, remarque Hésychius, «Marie est une nef de salut bien plus vaste, plus forte et plus accueillante». Dans l'arche de Noé, quelques êtres humains et un nombre restreint d'animaux purent seuls trouver asile et échapper à la mort ; Marie, la rédemptrice du monde, reçoit sans exception toutes les âmes qui viennent se blottir sous le manteau de sa maternelle protection, et, toutes, elle les sauve très certainement. Qu'en serait-il de nous, si nous n'avions pas Marie ? Hélas ! il en est tant qui se perdent, ô ma Reine ! et pourquoi ? parce qu'ils ne recourent pas à vous. Y aurait-il un seul damné, si tous les hommes vous priaient ?

Prière. Très sainte Vierge Marie, oh ! faites que tous nous recourions toujours à vous !

VINGT-SIXIÈME VISITE

Tressaille de joie et bénis Dieu, maison de Sion, car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël (Isaïe 12, 6). Quelle joie, quelles espérances, quelles ardeurs devraient être les nôtres à la pensée que, dans notre pays, dans nos églises, tout près de chez nous, vit et demeure Jésus-Sacrement, c'est-à-dire le Saint des Saints, le vrai Dieu ! Celui dont la présence est la félicité des élus ! Celui qui est l'amour même ! Car, d'après le mot de saint Bernard, Jésus ne possède pas seulement l'amour, il le personnifie ; aussi est-ce peu d'appeler l'Eucharistie le Sacrement d'amour ; elle est l'amour même, elle est ce Dieu qui, pour nous donner une idée exacte de son indicible tendresse envers la créature, s'est défini : *la charité subsistante* (I. Jean 4, 16). O Jésus, je vous entendis redire au tabernacle : *J'étais votre hôte et vous ne m'avez point reçu* (Matthieu 25, 43). Pour notre bien, vous êtes venu demander aux hommes l'hospitalité, mais que nous sommes peu accueillants à votre égard ! Plaignez-vous, Seigneur, vous n'en avez que trop de raisons. Moi-même n'ai-je pas été de ces ingrats, vous laissant dans votre solitude sans vous donner la joie d'une amicale visite ? Infligez-moi le châtiment qu'il vous plaira, excepté celui, bien mérité cependant, d'être privé de votre présence ; car je veux corriger l'indélicatesse de mes sentiments et de mes procédés envers vous. Je saurai désormais venir vous voir souvent et vous entretenir longuement. Jésus, miséricordieux Jésus, donnez-moi d'être fidèle à cette promesse et

d'entraîner par mon exemple d'autres âmes à chercher votre compagnie. J'entends votre Père qui nous dit : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances* (Matthieu 3, 17). Eh quoi ! vous suffisez au bonheur d'un Dieu, et moi pauvre ver qui se traîne en cette vallée de larmes, je ne trouverai point mon plaisir en votre société ? O divin Cœur, que vos flammes détruisent et consument en moi toute affection déréglée qui exposerait ma fidélité et pourrait m'éloigner de vous. *Il vous suffit de le vouloir et je serai pur à vos yeux* (Matthieu 8, 2). Aux grâces dont vous m'avez déjà comblé, ajoutez encore celle de briser tout attachement dont votre amour ne serait pas le lien. Acceptez le don que je vous fais de mon cœur ; les jours qui me restent à passer ici-bas, je veux les vivre en aimant toujours davantage le Très Saint Sacrement. O Jésus-Eucharistie, soyez donc la consolation et les délices de mon âme jusqu'à l'heure où vous viendrez à moi pour être mon via-tique et m'introduire dans les joies de votre royaume éternel. Tel est mon vœu le plus cher ; ah faites qu'il se réalise !

Prière. Quand donc, ô Jésus, vous contemplerai-je au ciel ?

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

En vous, ô très sainte Mère, se trouve le remède à nos misères, en vous, le réconfort de notre courage ; saint Germain ne vous appelle-t-il pas «la

force de notre faiblesse» ? C'est par vous que nous sortons des sombres souterrains du péché, puisque saint Bonaventure vous proclame «la Porte de la liberté». Avec le même saint, je vous nommerai «le repos assuré des pauvres mortels» ; avec saint Laurent Justinien, «la consolation de notre triste pélerinage ici-bas». C'est que par vous nous trouvons la grâce, par vous nous trouvons Dieu ; vous êtes, en effet, «le Trône de la grâce divine», ainsi que vous dénomme saint Bonaventure, et «le Pont par lequel Dieu descendit jusqu'à l'humanité», comme le dit saint Proclus. Eh oui ! le péché avait séparé, éloigné Dieu de nous, et c'est par vous, ô céleste intermédiaire, que la grâce le ramène dans nos âmes pour y fixer son séjour.

Prière. O Marie, vous êtes ma force, ma délivrance, ma paix, mon salut.

VINGT-SEPTIÈME VISITE

Il n'est point de nation, si puissante qu'elle soit, qui ait des dieux aussi proches d'elle que notre Dieu est proche de nous (cf. Deutéronome 4, 7). Voilà ce que, d'après le texte sacré, chante l'Eglise dans l'office du Saint Sacrement. Au récit des œuvres d'amour de notre Dieu, les païens ne pouvaient s'empêcher de s'écrier : «Oh ! quel Dieu bon que celui des chrétiens !» Les païens, en effet, se forgeaient des dieux à leur fantaisie, et cependant, interrogez l'antiquité et vous verrez que, parmi tant d'histoires fabuleuses et de capricieuses inventions, jamais on n'a pu imaginer un dieu

épris d'amour pour l'humanité comme notre vrai Dieu. Pour manifester à ceux qui l'adorent la tendresse de son cœur et leur prodiguer les richesses de sa grâce, il a fait un prodige d'amour, *mémorial de toutes ses autres merveilles* (Psaume 90, 4) : il s'est caché dans une hostie afin de rester, ici-bas, nuit et jour, notre perpétuel compagnon, nous marquant par là qu'il ne pouvait, même un instant, se séparer de nous. Ainsi donc, ô Jésus, pour satisfaire votre irrésistible désir de vivre près de nous et avec nous, vous avez opéré le plus éclatant de vos miracles ! Et pourquoi les hommes fuient-ils votre présence ? Comment peuvent-ils se passer de vous si longtemps et venir si rarement à vos pieds ? Un quart d'heure auprès de vous leur semble un siècle, tant ils y éprouvent d'ennui. Que votre patience est grande, ô Jésus ! Ah ! c'est qu'elle est à la mesure de cet amour qui seul explique pourquoi vous restez auprès de nous malgré notre indifférence.

Mon Dieu, vous qui, infini dans vos perfections, aimez d'un amour infini, ne permettez pas que je me rende, comme par le passé et à l'exemple de tant d'autres, coupable d'ingratitude à votre égard. Que ne puis-je, par ma générosité, répondre aux droits et aux mérites de votre amour ! Il fut un temps, hélas ! où je trouvais de l'ennui en votre présence : c'est que je ne vous aimais pas ou que je vous aimais trop peu. Mais, si votre grâce avive mes languissantes ardeurs, je brûlerai des flammes de la divine charité, et les jours et les nuits me paraîtront trop courts, passés devant votre tabernacle. O Dieu trois fois saint, je vous offre votre Fils Jésus ;

je vous offre ses mérites, mais j'attends en échange un amour pour l'Eucharistie et si vif et si tendre que mon cœur, toujours orienté vers le tabernacle, y vive par la pensée et soupire après l'heureux moment d'en visiter l'hôte divin.

Prière. Mon Dieu, pour l'amour de votre Jésus, donnez-moi une ardente dévotion envers l'Eucharistie.

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

Marie est cette Tour de David dont la sainte Ecriture nous dit qu'*elle est bâtie en forteresse ; mille boucliers y sont suspendus, toute l'armure des vaillants* (Cantique 4, 4). O très sainte Vierge, je vous appellerai donc, avec saint Ignace martyr, «une citadelle imprenable, ouverte à ceux qui soutiennent les combats de la vie». Terribles sont les assauts que me livrent les ennemis de mon âme pour me ravir l'amitié de Dieu et me soustraire à votre protection, ô très aimée Souveraine ! Mais vous êtes ma force ; vous daignez combattre vous-même pour ceux qui ont mis en vous leur confiance ; c'est saint Ephrem qui le proclame, quand il vous appelle «la défense de ceux qui espèrent en vous». Tout mon espoir est en vous ; ah ! daignez me défendre et combattre pour moi.

Prière. Marie ! Marie ! votre nom est mon bouclier.

VINGT-HUITIÈME VISITE

Dieu nous a donné son propre Fils : quel bien dès lors pourrait-il nous refuser ? C'est d'ailleurs l'enseignement de saint Paul : *En nous donnant son Fils, ne nous a-t-il pas tout donné ?* (Romains 8, 32). L'Apôtre saint Jean nous dit aussi que *le divin Père a remis entre les mains de Jésus tout ce qu'il possède* (Jean 13, 3). Eternels soient donc nos remerciements à notre Dieu pour sa bonté, sa miséricorde et sa libéralité qui éclatent dans le don de l'Eucharistie où, par Jésus, *nous sommes comblés de richesses divines, au point que rien ne nous manque en aucune grâce* (I Corinthiens 1, 5). O Verbe incarné, Sauveur du monde, je puis dire que vous êtes, si je le désire, tout entier à mon service. Mais de ma part y a-t-il réciprocité ? Etrange et inexplicable opposition : vous savez vous faire tout à moi au gré de mes désirs, et trop souvent c'est en vain que votre cœur m'appelle.

Aidez-moi, Seigneur, à réparer cette ingratitude. Je veux en finir avec ce triste passé. pour l'avenir et dès aujourd'hui, je me consacre à vous, résolument et sans réserve ; jusqu'à la mort, jusque dans l'éternité, je vous abandonne ma vie, ma volonté, mes pensées, mes actions et mes souffrances. Je vous appartiens ; victime vouée à votre amour, je dis adieu à la créature et je me livre entièrement à vos mains. Venez, flammes de la divine charité, venez consumer en mon âme les affections qui ne seraient pas selon Dieu et pour Dieu. Alors que je ne vous aimais pas, vous m'avez,

ô Seigneur, poursuivi des marques de votre tendresse ; pourquoi craindrais-je que vous me repoussiez, maintenant que je vous aime et que, par amour, je me donne à vous tout entier ?

Père éternel, je vous offre les vertus, les actes, les sentiments du Cœur de Jésus, votre Fils bien-aimé. Acceptez-les pour moi comme aussi ses mérites, qui m'appartiennent puisqu'il me les a donnés, et, en retour, accordez-moi les grâces que Jésus implore en ma faveur. Ces mêmes mérites, je vous prie de les agréer en reconnaissance de vos miséricordes à mon égard et en réparation de mes péchés ; par eux encore, j'attends de grandes grâces : le pardon, la persévérance, le paradis, et surtout le don par excellence de votre pur amour. Je le vois bien, c'est moi qui mets obstacle à votre règne en mon âme. Vous saurez, ô mon Dieu, porter remède à ce mal. Faites-le, je vous en conjure, au nom de Jésus Christ qui nous a dit : *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera* (Jean 16, 23). Vous ne pouvez donc pas rejeter ma prière. Seigneur, vous aimer, vous appartenir, vous témoigner désormais une fidèle reconnaissance, voilà tous mes vœux. Ecoutez et accueillez mon ardente prière. Il faut que ce jour soit celui de ma conversion définitive à un amour généreux. Je vous aime, ô mon Dieu ! Je vous aime, Bonté infinie ! Je vous aime, ô Charité ! Vous êtes mon ciel sur la terre, vous êtes le tout de ma vie.

Prière. O Jésus, vous me voulez tout à vous ; je ne désire que vous.

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

Combien je sens ma misère allégée et mes peines consolées, combien aussi je me sens plus fort dans la lutte, quand ma pensée et ma prière montent vers vous, ô ma très douce et très sainte Mère Marie ! Oui, vous aviez bien raison, ô grands saints, de donner à ma Souveraine de si touchantes appellations ! «Marie, dit saint Ephrem, est le port des affligés». Elle est, d'après saint Bonaventure, «le réconfort dans le malheur» et «la consolation dans la souffrance». Saint Germain à son tour l'appelle «le repos dans les angoisses du cœur». Soyez donc, ô Marie, ma céleste consolatrice ; mes péchés m'accablent, des ennemis acharnés m'entourent, et je me sens pauvre en vertus et si froid dans le service de mon Dieu. Séchez mes larmes, apaisez mon tourment, en me donnant la grande consolation que je désire, celle de commencer une vie qui soit la joie de votre Fils et la vôtre, ô ma Mère.

Prière. O Marie, changez-moi ; vous le pouvez ; oui, convertissez mon cœur.

VINGT-NEUVIÈME VISITE

Je me tiens à la porte et je frappe (Apocalypse 3, 20). O Jésus, divin Pasteur, combien l'amour vous rend prodigue de vous-même ! Il ne vous a pas suffi de vous laisser immoler sur la croix pour vos brebis ; vous avez voulu, sous les voiles eucha-

ristiques, habiter nos églises, et pourquoi ? afin d'être toujours auprès de nous pour frapper à la porte de notre cœur et vous en ouvrir l'entrée. Ah ! que ne sais-je jouir de votre voisinage à l'exemple de l'Épouse sacrée qui dit dans nos saints Livres : *Je me suis assise à l'ombre de celui que j'avais désiré* (Cantique 2, 3). Si vraiment je vous aimais, ô Jésus-Hostie, je voudrais nuit et jour me tenir à l'ombre de vos autels ; là, tout près de votre majesté cachée sous les saintes espèces, je goûterais ces délices divines et cette paix céleste que les âmes ferventes savent y trouver. *Entraînez-moi après vous : nous courrons à l'odeur de vos parfums* (Cantique 1, 3). Oui, mon Dieu attirez mon cœur par les charmes de vos perfections et par le mystérieux parfum d'amour qui se dégage de votre Eucharistie. Oh ! comme alors, facilement, je me détacherai de la terre et de ses plaisirs pour courir auprès du tabernacle ! *Vos enfants seront autour de votre table comme de jeunes plants d'oliviers* (Psaume 127, 3). Abondants sont les fruits de sainteté que rapportent à Dieu, tels des arbres jeunes et vigoureux, les âmes qui viennent se ranger autour du Saint Sacrement. Mais moi, Seigneur, j'ai honte de paraître devant vous, sans mérites et sans vertus. N'avez-vous pas, dans l'ancienne Loi, défendu de venir dans votre temple sans y apporter l'hommage de quelque offrande : *Vous ne vous présentez point devant moi les mains vides ?* (Exode 23, 15). Que ferai-je donc ? Dois-je renoncer à vous rendre visite ? Oh ! non ; ce n'est pas là le désir de votre cœur. Je viendrai avec ma pauvreté et c'est vous qui me donnerez ce que vous attendez de moi.

Car, je le comprehends, vous demeurez en ce Sacrement, non seulement pour récompenser la ferveur, mais aussi pour subvenir à l'indigence de nos âmes.

N'attendez pas plus longtemps. Je m'approche aujourd'hui du trône de votre amour, ô roi de mon cœur, ô véritable ami des hommes, ô pasteur infiniment tendre, et je dépose à vos pieds l'humble tribut de mes adorations. N'ayant à vous offrir que mon pauvre cœur, je vous le donne, car je le voudrais entièrement consacré à votre amour et au culte de votre bon plaisir. Vous l'avez fait capable de vous aimer ; je veux m'en servir pour vous aimer le plus possible. Prenez-le donc et enchaînez-le à votre volonté ; que désormais je puisse, moi aussi, dire dans la joie de mon âme avec votre grand Apôtre : *Je suis le prisonnier de Jésus Christ* (Ephésiens 3, 1). Seigneur, faites que je me transforme en vous, faites que je sorte de moi-même et que, renonçant aux bagatelles de ce monde et à mes satisfactions personnelles, je parvienne à vous aimer d'un amour toujours plus parfait. O Dieu de l'Eucharistie, mon cœur se donne à vous, s'enchaîne à vous, s'unif` étroitement à vous. Ne vous dérobez pas à mes désirs. Faites que je vous aime et que jamais je ne sois séparé de vous.

Prière. O Jésus, vous seul et c'est assez !

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

Saint Bernard appelle Marie «la voie royale du

Sauveur», c'est à dire le chemin qui conduit sûrement au Sauveur et au salut. Le même saint la nomme encore «le char sur lequel nos âmes s'élèvent jusqu'à Dieu». Puisqu'il en est ainsi, ô ma Souveraine, ne vous attendez pas à ce que je m'achemine vers Dieu si vous ne portez mon âme comme entre vos bras. Oui, portez-la et, si je résiste, portez-la de force. Par les attraits de votre charité, faites-lui une douce violence ; contraignez ma volonté rebelle à se déprendre de la créature pour chercher Dieu et son adorable volonté. Que le ciel tout entier admire votre puissance ; à tant d'autres prodiges, ajoutez ce nouveau miracle de votre miséricorde : gagnez entièrement à Dieu celui qui vivait si loin de Dieu.

Prière. O Marie, vous pouvez sanctifier mon âme ; ne vous y refusez pas.

TRENTIÈME VISITE

Pourquoi cachez-vous votre visage ? (Job 12, 24). Ainsi parlait le saint homme Job, saisi de crainte parce que Dieu se dérobait à lui. Mais, pour nous, la pensée que Jésus au Saint Sacrement se voile à nos regards ne doit nous inspirer aucune appréhension, mais bien une filiale hardiesse. En effet, selon la remarque de Novarin, «si dans l'Eucharistie Dieu cache sa présence, c'est pour mieux découvrir son amour» et accroître par là notre confiance. Et qui donc oserait aller à lui avec abandon, lui exprimer ses sentiments et ses désirs, si ce Roi du ciel faisait éclater sur nos autels les

splendeurs de sa gloire ?

Ah ! Jésus, que votre amour s'est montré ingénieux dans votre Eucharistie ! Pour gagner notre affection et vous mettre à la portée des âmes qui vous cherchent, vous vous cachez sous les mystérieuses apparences d'un peu de pain ! Il avait bien raison, le prophète Isaïe, d'inviter les hommes à publier, à *chanter par toute la terre les merveilleuses inventions de la bonté du Très-haut* (Isaïe 12, 4). Cœur très aimant de Jésus, digne de tous les amours ; Cœur toujours débordant des flammes de la plus pure charité ; Cœur dont le feu peut embraser toutes les âmes, communiquez-moi votre consumante ardeur qui me fera vivre d'une vie nouvelle de charité et de ferveur. Qu'à vous mon âme soit unie et que rien jamais ne puisse nous séparer ! O divin Cœur, ouvert pour donner asile aux âmes, soyez mon refuge ! Cœur si torturé sur la croix par les péchés des hommes, inspirez-moi les sentiments d'une vive et parfaite contrition. Dans ce divin Sacrement, je le sais, vous palpitez du même amour que sur le Calvaire ; et de là votre désir persistant de m'attirer tout à vous. Pourrai-je rester sourd aux appels de votre tendresse ? Au nom de votre sang, je vous en prie, ô Jésus, blessez-moi au cœur pour que je soupire sans cesse après vous, et attachez-moi étroitement à vous par les liens indestructibles de votre charité. Pour être la consolation de votre Cœur, je m'engage, votre grâce aidant, à fouler aux pieds respect humain et amour-propre, inclinations et répugnances, goûts et commodités, en un mot tout ce

qui peut m'exposer à vous déplaire. Donnez-moi, Seigneur, d'être fidèle à cette résolution pour que tout dans ma vie et dans mon cœur soit conforme à votre bon plaisir. Amour divin, chassez de mon âme tout amour qui contrarierait votre action. Marie, mon espérance, vous êtes toute-puissante auprès de Dieu : obtenez-moi la grâce d'être jusqu'à la mort fidèle et vaillant dans mon amour pour Jésus. Tel est mon espoir : qu'il se réalise dans le temps et dans l'éternité.

Prière. Qui me séparera de la charité du Christ ? (Romains 8, 35).

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

Au témoignage de saint Bernard, «la charité de Marie pour nous ne saurait être ni plus miséricordieuse ni plus efficace. La compassion surabonde en son cœur et se déverse, pour les soulager, sur toutes nos misères. Oui, vraiment, elle est riche en puissance, elle est riche en pitié». Ainsi donc, ô très sainte Vierge, ni votre pouvoir ni votre bonté ne connaissent de limites ; vous pouvez et vous désirez sauver tous vos enfants. Je fais donc mienne pour tous les jours de ma vie la prière que vous adressait votre pieux serviteur Louis de Blois : «O ma Souveraine ! lorsque je lutte, protégez-moi ; si je faiblis, fortifiez-moi». Oui, ô Marie, ils sont bien rudes les assauts que me livre sans cesse l'enfer ; soyez mon perpétuel secours. Et si parfois vous me voyez chanceler et sur le point de tomber, étendez

bien vite votre bras et que sa force me soutienne. Hélas ! que de tentations il me reste sans doute à surmonter jusqu'à l'heure du suprême combat ! Mais, ô Marie, vous qui êtes mon espérance, mon refuge et ma défense, soyez là pour que je ne perde pas l'amitié de mon Dieu ; de mon côté, je suis résolu, à l'heure du danger, de recourir à vous toujours et sans tarder, en vous disant :

Prière. O Marie ! venez à mon secours ; à mon secours, ô Marie !

TRENTE-ET-UNIÈME VISITE

Oh ! qu'il devait être beau à voir, notre doux Rédempteur, le jour où, *fatigué du voyage, il s'était assis au bord du puits de Jacob !* (Jean 4, 6). Son visage respirait la bonté la plus accueillante et la plus tendre compassion. Il attendait la Samaritaine pour la convertir et la sauver ! Cette scène, pouvons-nous dire, se renouvelle maintenant tous les jours. Jésus veut s'entretenir doucement avec nous comme avec la Samaritaine ; pour cela, il descend du ciel sur nos autels devenus autant de fontaines de grâces ; là, il nous attend, bien plus, il nous invite à lui tenir compagnie, quelques instants du moins, comptant bien nous attirer à son parfait amour. Du fond de chaque tabernacle il semble qu'une voix se fait entendre pour nous dire : «pauvres mortels, pourquoi fuir ma présence ? pourquoi ne pas venir auprès de moi, auprès de votre ami, qui pour vous faire du bien, s'est réduit à un tel état d'anéantissement ?

Que craignez-vous ? Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver (Jean 12, 47). Sous les voiles de ce Sacrement d'amour, c'est un sauveur que vous trouverez».

*Au ciel, Jésus Christ est toujours vivant pour plaider notre cause (Hébreux 7, 47). De même au Saint Sacrement : l'office que sa compassion pour nous lui fait remplir nuit et jour, est celui d'avocat. Pour nous obtenir les miséricordes et les faveurs de son divin Père, il s'offre à lui comme victime. Dès lors, selon la pensée de l'auteur de l'*Imitation* (Livre 4, ch.13), nous devons aller à Jésus-Eucharistie sans crainte ni timidité, mais comme un ami qui va voir son ami et s'entretenir avec lui.*

Puisque vous autorisez cette amicale liberté, je vais, ô mon Dieu et mon roi, vous ouvrir mon cœur en toute confiance. Jésus, vous qui aimez tant les âmes, je comprends l'injustice des hommes à votre égard. Vous les aimez et ils ne vous aiment pas ; à vos bienfaits ils répondent par le mépris ; votre voix veut se faire entendre à leur conscience, et ils dédaignent de l'écouter ; les grâces que vous leur offrez, ils les repoussent. Et dire que moi-même, ô Jésus, j'ai été autrefois de ceux qui ont blessé votre amour ! Hélas ! n'est-ce pas la triste vérité ? Mais je veux changer de conduite, et, en réparation de la peine que je vous ai causée, je veux désormais consacrer chacun de mes jours à vous servir et à vous plaire. Seigneur, manifestez-moi votre volonté : c'est sans réserve que je l'accomplirai. Parlez-moi par la voix de l'obéissance ; j'entends y répondre fidèlement. Mon Dieu, je vous

promets dans toute la sincérité de mon âme de ne pas reculer devant les sacrifices qu'exigera la réalisation de vos volontés sur moi, dussé-je immoler mon cœur, compromettre ma santé, sacrifier ma vie. Tout perdre, s'il le faut, pour vous contenter ! Heureuse perte quand elle a pour compensation la pleine satisfaction de votre cœur, ô mon Dieu ! O bien suprême. Amabilité infinie, à vous mon pauvre cœur ! Mon trop faible amour pour vous, je l'unis aux ardeurs des séraphins, je l'unis aux flammes du cœur de Marie et de celui de Jésus. Tout mon être vous dit : amour ! amour souverain, amour éternel !

Prière. Mon Dieu, je suis à vous ; vous êtes à moi, mon Dieu !

Communion spirituelle, p. 13.

À Marie

Ecouteons ces paroles du bienheureux Amédée : «La très sainte Vierge Marie se tient toujours devant la divine Majesté, employant, à la défense de notre cause, la toute-puissance de sa prière. C'est qu'elle voit nos dangers, et, souveraine tendre et clémente, elle compatit à notre misère et à notre détresse avec une affection de mère». Il est donc vrai qu'à cette heure, ô mon Avocate, ô ma Mère, vous voyez ma misère et mes dangers, et que vous intercédez pour moi. Priez, ah ! priez, ne cessez pas de prier jusqu'au jour où je viendrai vous dire ma reconnaissance dans le ciel. «Avec votre divin Fils, comme l'exprime le pieux Louis de

Blois, n'êtes-vous pas le salut assuré de vos fidèles serviteurs ?» Voici donc la grâce suprême que j'imploré : que jusqu'à la mort j'aie le bonheur de perséverer dans votre service ; ainsi, j'irai vous bénir dans le paradis, certain de ne plus vous quitter jamais, tant que Dieu sera Dieu.

Prière. O Marie, faites que je sois toujours votre enfant dévoué.

Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel et qu'ai-je désiré de vous, ô mon Dieu, sur la terre ?... Vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité (Psaume 72, 25-26).

TABLE DES MATIERES

Introduction à la visite au Saint Sacrement	5
De la communion spirituelle	11
Prières	12
Première visite	16
Deuxième visite	18
Troisième visite	20
Quatrième visite	22
Cinquième visite	24
Sixième visite	25
Septième visite	27
Huitième visite	29
Neuvième visite	32
Dixième visite	34
Onzième visite	36
Douzième visite	38
Treizième visite	40
Quatorzième visite	42
Quinzième visite	44
Seizième visite	46
Dix-septième visite	48
Dix-huitième visite	50
Dix-neuvième visite	52
Vingtième visite	55
Vingt-et-unième visite	58
Vingt-deuxième visite	60
Vingt-troisième visite	62
Vingt-quatrième visite	65
Vingt-cinquième visite	68
Vingt-sixième visite	71
Vingt-septième visite	73
Vingt-huitième visite	76
Vingt-neuvième visite	78
Trentième visite	81
Trente-et-unième visite	84

